

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

HELENE LARIVIERE

TRAITS DE PERSONNALITE, EN FONCTION DU LIEU
DE CONTROLE, DE FEMMES AYANT CHOISI LIBREMENT DE
DEMEURER AU FOYER ET DONT LE MARI EST RETRAITE

DECEMBRE 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

	Page
Introduction	1
Chapitre premier - Revue de la littérature	4
La femme au foyer et son vécu après la retraite de son mari	5
La notion de lieu de contrôle	13
La personnalité	26
Le lieu de contrôle et la personnalité	37
Hypothèses	45
Chapitre II - Description de l'expérience	47
Chapitre III - Analyse des résultats	62
Méthodes d'analyse	63
Résultats	67
Analyse complémentaire	76
Chapitre IV - Discussion des résultats	80
Conclusion	90
Appendice A - Questionnaire de Renseignements généraux	93
Appendice B - Analyse complémentaire des variables secondaires tirées du questionnaire de Renseignements généraux	102
Références	110

Sommaire

Cette étude transversale veut vérifier si un groupe de femmes, ayant choisi librement de demeurer au foyer et dont le mari est retraité, possède un lieu de contrôle à caractère plus interne qu'externe. L'étude a également pour but d'identifier les traits de personnalité propres aux femmes internes et aux femmes externes de cette même population.

L'échantillonnage se compose de 75 femmes au foyer dont le conjoint est retraité depuis un an à trois ans. Notons aussi que la moyenne d'âge des participantes est de 60 ans. Les sujets sont divisés en deux groupes selon leur lieu de contrôle, soit: les femmes internes et les femmes externes.

Les tests utilisés sont un questionnaire de Renseignements généraux, le Questionnaire de personnalité en seize facteurs (16 P.F.) pour connaître les traits de personnalité et l'Echelle de contrôle interne-externe (I-E Scale) de Rotter pour mesurer le lieu de contrôle chez le groupe de femmes en question.

Quant aux résultats de cette étude, ils permettent de conclure que les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer ne possèdent pas un lieu de contrôle à caractère plus interne qu'externe. De plus, il n'existe pas de différence significative concernant les traits de personnalité entre les internes et les externes.

Cependant, une analyse complémentaire des variables secondaires permet de constater l'existence d'une relation significative entre l'état de santé actuel de la femme et le lieu de contrôle. Ainsi, les femmes en bonne santé sont plus internes, alors que celles en mauvaise santé sont externes.

Introduction

Nous entendons souvent dire que la population vieillit de plus en plus. En effet, de 1901 à 1976, le nombre de personnes âgées a septuplé, tandis que la population n'a que quadruplé. De plus, le nombre des 65 ans et plus a augmenté de 14,8 pour cent de 1971 à 1976, alors que la population totale s'est accrue seulement de 6,6 pour cent (Lefebvre et Adams, 1980).

Notons aussi que depuis les vingt dernières années, notre société a pris un tournant radical. Des femmes font maintenant carrière. Cependant plusieurs femmes ont décidé de demeurer au foyer. En 1982, plus d'une femme sur deux sont ménagères à temps plein (Côté, 1982). Certaines le sont par obligation et d'autres par choix. Ce que nous savons toutefois, c'est que les femmes au foyer sont en majorité d'un âge assez avancé.

D'autre part, à cet âge, elles doivent vivre un changement parfois difficile: la retraite du mari. Malheureusement, nous connaissons peu les réactions de la femme au foyer, lors de la retraite de son époux (Keating et Cole, 1980). C'est pourquoi il devient important d'orienter la recherche en ce sens.

En réalité, la femme doit changer sa routine et s'adapter, lors de la retraite de son conjoint, quelle que soit l'attitude de ce dernier face à sa propre retraite. Par le fait même, étudier la valeur particulière que prend la notion de lieu de contrôle chez l'épouse du retraité pourrait nous permettre de mieux connaître la femme parvenue à cette étape de vie.

Dans cette perspective, il est possible de se demander s'il y a un lien entre le style de lieu de contrôle adopté par l'épouse et sa personnalité. Dans la littérature, nous retrouvons des recherches réunissant ces deux thèmes, mais aucune portant particulièrement sur les traits de personnalité et le lieu de contrôle des femmes ayant choisi de demeurer au foyer et dont le mari est retraité.

Notre étude se propose donc de vérifier s'il y a une différence significative quant aux traits de personnalité, entre les deux groupes de femmes selon leur style de lieu de contrôle, soit interne ou externe.

Les résultats de cette recherche devraient être utiles aux responsables des cours de préparation à la retraite, en ce sens qu'ils leur permettraient de déceler dans quelle catégorie de contrôle les femmes du cours se situent et de mieux connaître leur fonctionnement et leur vision du monde. Il est nécessaire pour les responsables de bien connaître leurs groupes pour mieux les faire évoluer.

Un aperçu des connaissances concernant la femme au foyer et son vécu à la retraite du mari, ainsi que les études traitant du lieu de contrôle et de la personnalité, font l'objet du premier chapitre de ce mémoire. Les hypothèses de cette recherche en font également partie. Le deuxième chapitre, pour sa part, décrit l'expérience, alors que le troisième contient l'analyse des résultats. Finalement, la discussion de ces résultats se retrouve au quatrième chapitre.

Chapitre premier

Revue de la littérature

Ce chapitre est constitué de cinq sections, pertinentes pour la compréhension de la présente recherche. La première partie concerne la femme au foyer et son vécu après la retraite de son mari. La seconde section présente le concept du lieu de contrôle, tandis que la troisième aborde les études et théories sur la personnalité. La partie suivante traite des relations entre le lieu de contrôle et la personnalité, alors que la cinquième est consacrée aux hypothèses de ce travail de recherche.

La femme au foyer et son vécu après la retraite de son mari

Considérons en premier lieu la problématique de la femme au foyer. Tel que mentionné antérieurement et comme le dit si bien Chappell (1980), plutôt que de se retrouver sur le marché du travail, les femmes âgées d'aujourd'hui étaient et sont encore principalement au foyer. Mentionnons que l'éducation y compte pour beaucoup. En effet, cette éducation façonnait leur image au rôle d'unique responsable de la bonne marche du couple et de ses enfants. Tel était le "sort" vécu par la majorité des femmes de 50 ans et plus (Association québécoise pour la défense des droits des retraité-es et pré-retraité-es, 1983). Les cours d'économie domestique, réservés aux jeunes filles, avaient pour but de les préparer aux rôles qui les attendaient dans la famille et de leur inculquer l'amour des occupations domestiques (Association québécoise pour la défense

des droits des retraité-es et pré-retraité-es, 1983). De même, Côté (1982) parle des "écoles du bonheur" où les femmes apprenaient tôt à remplir leur rôle de mère et d'épouse. Ces écoles furent populaires de 1905 à 1960. En 1937, l'enseignement ménager devint obligatoire. Ces programmes, en plus d'enseigner la féminité, mettaient les jeunes femmes en garde contre l'influence néfaste du travail salarié sur leur vie. L'éducation et les cours suivis peuvent peut-être expliquer pourquoi les femmes d'un certain âge ont choisi de demeurer au foyer.

Comme nous le savons déjà, plus d'une femme sur deux sont ménagères à temps plein (Côté, 1982). Nous pourrions toutefois nous demander si ces femmes ont bien voulu demeurer au foyer ou si elles y étaient obligées. En effet, certaines parmi elles étaient peut-être dans l'obligation de demeurer au foyer, pour différentes raisons comme: l'éducation, une longue absence du marché du travail, le mariage, un mari réticent à ce que son épouse travaille, des obligations familiales, etc. Ces femmes auraient peut-être préféré travailler, mais il en était autrement. D'un autre côté, une proportion de ces ménagères avaient peut-être fait un choix, celui de demeurer au foyer.

Pour le présent travail, nous considérons la femme qui a choisi librement de demeurer au foyer. Comme nous l'avons dit auparavant, cette femme est assez avancée en âge. Et c'est à l'âge d'environ soixante ans qu'elle doit vivre ce changement parfois difficile, c'est-à-dire la retraite de son mari.

Ainsi, Kerckhoff (1966: voir Birren et Schaie, 1977) a trouvé que les hommes pré-retraités avaient plus hâte à leur retraite que leurs femmes. Il n'est donc pas étonnant d'apprendre que la majorité des femmes sont désolées que leurs maris soient retraités (Heyman et Jeffers, 1968). Keating et Cole (1980) croient toutefois que les femmes peuvent être plus satisfaites et heureuses de la retraite de leurs maris, que ceux-ci peuvent l'être. Comme nous pouvons le constater, les chercheurs ne sont pas tous d'accord au sujet de la satisfaction à la retraite chez l'homme et la femme.

Par contre, ce qui semble faire l'unanimité c'est que, les attitudes antérieures vis-à-vis la retraite sont un des meilleurs prédicteurs concernant l'adaptation à cette étape de vie (Streib et Schneider, 1971: voir Bell, 1978; Dillard, 1982). Elles influencent non seulement l'adaptation, mais aussi la jouissance de la retraite ("enjoyment of retirement"). C'est du moins ce qu'a découvert MacLean (1983) grâce à son étude, qui avait pour but de savoir s'il y a une différence entre les variables indépendantes qui contribuent à la prédiction de l'adaptation et de la jouissance de la retraite. Après avoir consulté 44 professionnels retraités, MacLean trouve que les revenus, les attitudes antérieures à la retraite et la famille influencent l'adaptation à la retraite; alors que les attitudes antérieures à la retraite, la famille et le facteur G de personnalité du test 16 P.F. de Cattell (1970) influencent la jouissance de la retraite. Il semblerait également qu'une attitude négative face à la retraite serait responsable d'un manque de satisfaction lors de cette étape de vie, alors qu'une attitude positive favoriserait une meilleure adapta-

tion à la retraite (Beck, 1982; MacLean, 1983). La connaissance de l'attitude antérieure de la femme face à la retraite de son mari est également importante, pour l'aider à bien s'adapter à cette période de vie.

Il demeure toutefois que, selon Barrow et Smith (1979), une minorité de retraités ont de sérieux problèmes avec la retraite. Il est certain que le pouvoir d'adaptation de chacun est différent, même au moment de la retraite. En ce qui concerne les femmes en général, Heyman (1970: voir Keating et Cole, 1980) dit que celles-ci s'adaptent plus facilement à la retraite de leurs maris. Tout au long de leur vie, elles s'identifient à leur rôle de femme de maison et elles gardent ce rôle intact ou le modifient que très légèrement au cours de leur existence. En ayant cette continuité dans un rôle, contrairement aux hommes, cela les aide à mieux s'adapter à la retraite. Par contre, au cours de leur vie, les femmes font face à d'autres changements dans leurs rôles. Vient un temps où les enfants ayant grandi, la femme perd son rôle de mère. Elle doit donc s'adapter à cette nouvelle situation. Arrivée au moment de la retraite, elle a déjà négocié une transition, ce qui lui donne un certain avantage (Birren et Schaie, 1977). Faisant face à un changement moins abrupte et ayant plus d'expérience avec les changements, la femme peut ainsi être plus satisfaite de la retraite de son mari, que ce dernier peut l'être (Keating et Cole, 1980).

Par contre, le retour à la maison du conjoint peut être une source de mésententes. Jusqu'à présent, le foyer est perçu comme un lieu de repos pour le travailleur. Pour la femme, ce même foyer est le centre

de toute son activité quotidienne. Tout est organisé comme elle le veut bien et l'arrivée d'un "étranger" la perturbe beaucoup (Plamondon et Plamondon, 1982). Des conflits peuvent alors naître, car la femme tient à maintenir cette autonomie dans son lieu habituel et l'homme veut maintenant s'impliquer au niveau des tâches ménagères. Cette opposition peut amener comme résultat que l'homme se sentira de trop dans ce foyer qui est le sien (Plamondon et Plamondon, 1982).

De plus, la retraite affecte parfois la relation maritale. Ce retrait du travail est ressenti comme le début d'une nouvelle période au niveau de la vie de couple. Cette nouveauté peut être une source de problèmes, mais également d'aspects positifs. En effet, ce moment peut en être un de retrouvailles pour les partenaires du couple. Ils ont passé plusieurs années à exister ensemble et maintenant, c'est l'occasion de faire à nouveau connaissance. Chacun a la chance de se redécouvrir et de redécouvrir l'autre (Plamondon et Plamondon, 1982). La retraite peut alors devenir très agréable pour le couple.

Lors de cette étape de la vie, il y a également des changements qui sont apportés au niveau du rôle de chacun dans le couple. Au moment de la retraite, l'homme perd son rôle de soutien financier. Sa nouvelle présence à la maison remet en cause la division des rôles qu'ils avaient antérieurement. L'homme, pour aider son épouse, peut s'approprier des tâches faites auparavant par celle-ci. La femme peut ainsi ressentir une perte considérable et une certaine intrusion dans son quotidien. Chacun de leur côté, les membres du couple auront l'impression d'avoir perdu un gros

morceau de leur vie antérieure (Plamondon et Plamondon, 1982). C'est pourquoi le couple doit négocier et communiquer pour régler ce problème, en ce qui a trait au rôle de chacun.

D'ailleurs, au niveau de la communication, certains changements sont apportés lors de la prise de la retraite du mari. Auparavant, chacun avait sa journée à raconter. Les époux fréquentaient des lieux différents, ce qui apportait un contenu diversifié à leur conversation. Maintenant, ils passent une partie de leurs journées ensemble ou aux mêmes endroits, ce qui restreint ainsi leurs sujets de conversation. Le couple doit alors se donner d'autres sources de discussions et d'échanges (Plamondon et Plamondon, 1982). De leur côté, Keating et Cole (1980) ont trouvé que généralement, les femmes semblent satisfaites de la communication qu'elles ont avec leurs époux.

Nous constatons ainsi que la retraite apporte certaines modifications dans des sphères de la vie quotidienne. Cela est compréhensible puisque le retraité se retrouve avec 3 000 heures de loisirs supplémentaires chaque année (Landry, 1976). Après une certaine période d'euphorie, l'homme ne tarde pas à se sentir inutile. Il a alors un problème au niveau de l'occupation du temps. Ceci n'est pas sans avoir un impact sur la femme et son quotidien. La retraite du mari veut souvent dire pour la femme qu'elle doit s'habituer à la présence continuelle de son époux à la maison et elle se doit alors de changer sa routine (Birren et Schaie, 1977). Pour elle, un nouvel horaire et une toute autre façon de vivre doivent être adoptés.

En ce qui concerne le vécu de retraite de la femme, nous devons mentionner l'étude de Keating et Cole (1980) qui s'avère très révélatrice. Cette recherche avait pour but de connaître les changements que la femme éprouve dans son rôle d'épouse en réponse à la retraite de son mari. Les effets de la retraite sur le couple sont également étudiés. Environ 400 professeurs et leurs épouses ont été approchés pour cette recherche. Seulement 25 couples ont été finalement sélectionnés, parmi ceux ayant retourné des questionnaires complets. Les hommes avaient entre 63 et 68 ans et étaient retraités depuis moins de trois ans. Les chercheurs ont également pris soin d'éliminer les femmes ayant travaillé à temps plein depuis les dix dernières années. Les résultats obtenus concernent entre autres les tâches ménagères. Selon elles, il n'y aurait pas de différence significative entre la femme et l'homme dans la satisfaction avec la division des tâches. Le couple serait d'accord pour continuer le partage comme avant la retraite.

Si nous considérons maintenant les contacts sociaux, Keating et Cole (1980) ont découvert qu'il n'y aurait pas de changement dans la quantité des relations. Cependant, la femme est plus satisfaite dans ses relations en dehors du couple. Celle-ci préfère les activités de groupe, contrairement à l'homme. Après la retraite de son mari, le réseau social de la femme devient différent. Les activités de couple sont plus nombreuses, ce qui va à l'encontre des goûts de la femme âgée. L'épouse perçoit un besoin d'inclure son mari dans ses activités, ce qui contribue à diminuer sa liberté. Elle planifie maintenant le quotidien non pas en

fonction de ses préférences, mais bien souvent selon les besoins de son conjoint.

De plus, au niveau du moral, Keating et Cole (1980) n'ont pas trouvé de différence significative entre l'homme et la femme. Les auteurs observent un niveau de moral élevé chez le couple, causé sans doute par l'augmentation de l'attention de chacun sur la relation conjugale. La femme veut supporter son mari et faire certains changements nécessaires. Pour sa part, l'homme répond positivement à ces changements et a un haut moral. Ceci influence sa femme et le couple ne s'en porte que mieux.

En ce qui concerne la satisfaction face à cette étape de la vie, Keating et Cole (1980) ont trouvé, comme nous l'avons déjà dit, que les femmes sont significativement plus heureuses du moment de la retraite que les hommes le sont. La femme essaie souvent d'aider son mari à s'adapter à son nouveau genre de vie. Pour elle, cette sensation d'être utile peut contribuer dans certains cas à son bonheur.

Cette recherche de Keating et Cole (1980) permet ainsi de clarifier la relation homme/femme au moment de la retraite. Nous désirons toutefois revenir sur un aspect du couple développé dans cette étude, c'est-à-dire les tâches ménagères. Keating et Cole (1980) ne décèlent aucune modification, alors que Lipman (1961: voir Keating et Cole, 1980) croit que les couples augmentent le partage des tâches ménagères à la retraite, de manière à ce que la différenciation des sexes soit diminuée. De son côté, Keating-Groen (1977: voir Keating et Cole, 1980) trouve également qu'il y a une augmentation du partage des tâches ménagères lors

de la retraite, mais que la plupart des couples reviennent à leur division antérieure des rôles de chacun.

Comme nous pouvons le constater, la retraite est une étape chargée de modifications à plusieurs niveaux. Un pouvoir d'adaptation doit être mis en oeuvre, mais cette étape peut quand même être à l'origine d'un grand bonheur pour le couple.

La notion de lieu de contrôle

Dans le passé, des auteurs d'orientations diverses ont étudié le problème de la capacité de l'homme à maîtriser sa réalité. Ils ont découvert comment cette capacité pouvait varier d'un individu à l'autre, chacun n'ayant pas le même sentiment de contrôle de sa vie (Cantin, 1975).

C'est ainsi que le concept de lieu de contrôle s'est développé, à partir de la théorie de l'apprentissage social élaborée par Rotter (1954: voir Cantin, 1975). Cette théorie molaire s'inscrit principalement dans le courant behavioriste, puisqu'elle s'inspire de la théorie stimulus-réponse d'une part, mais également de la théorie du champ d'autre part (Légaré, 1981; Rotter, 1975). Il y a quatre classes de variables dans la théorie de l'apprentissage social: les comportements, les attentes, les renforcements et les situations psychologiques (Rotter, 1975; Rotter et al., 1962). Nous retrouvons ces variables dans le postulat de base de cette théorie qui est le suivant: dans une situation spécifique, l'apparition d'un comportement

visant un renforcement est fonction de l'attente du sujet que ce renforcement se produise et de la valeur du renforcement (Cantin, 1975).

Notons de plus que Rotter considère important non seulement la valeur du renforcement, mais aussi l'attente du sujet face à ce renforcement. L'attente est définie comme le degré de perception de la relation causale entre un comportement et un renforcement donné (Légaré, 1981). En parlant d'attente, Rotter en distingue deux types: l'attente spécifique et l'attente généralisée. La première se construit à partir de l'histoire des renforcements reçus dans des situations particulières. L'attente généralisée est pour sa part considérée comme un trait de personnalité. C'est par celle-ci que la personne pourra percevoir à un degré plus ou moins profond, un lien de causalité entre ses comportements et les renforcements reçus, ou au contraire pourra considérer tout cela hors de sa portée (Cantin, 1975).

La notion de lieu de contrôle correspond ainsi en quelque sorte à une extension des notions d'attentes spécifique et généralisée. Cette notion suppose que l'individu adopte une disposition globale par rapport à ce qui lui arrive en général. C'est de cette manière que Rotter formule son concept de lieu de contrôle interne-externe (Légaré, 1981).

Dans sa monographie de 1966, Rotter propose une définition du lieu de contrôle qui est la suivante:

Le lieu de contrôle interne-externe des renforçateurs indique jusqu'à quel point l'individu perçoit que le renforçateur suit ou est contingent à ses propres comportements ou attributs, par opposition au point où il perçoit que le renforçateur est contrôlé par

des forces extérieures à lui-même et pouvant ainsi survenir indépendamment de ses propres actions (p. 1).

Pour Rotter, une personne qui croit pouvoir, par son comportement, provoquer un événement agréable ou non a un lieu de contrôle interne, car elle croit posséder un contrôle intérieur sur ce qui lui arrive. Par contre, une personne qui est convaincue que ce qui lui arrive est, d'une façon générale le résultat du hasard, de la chance, du pouvoir des autres sur les événements, a un lieu de contrôle externe. Sa vie est en quelque sorte perçue comme étant sous le contrôle de forces extérieures, quoi- qu'elle fasse (Cantin, 1975).

A partir de la définition de Rotter (1966) mentionnée auparavant, il semble permis de définir le lieu de contrôle interne-externe, par la perception qu'a un individu de pouvoir ou non contrôler ce qui lui arrive (Pettersen et Bordeleau, 1982). Cependant, cette définition reflète une certaine ambiguïté. Elle donne lieu à deux types de conceptions, dont l'une est en termes de contrôle des renforçateurs (la perception de l'individu face à sa propre capacité d'influencer les événements qui lui arrivent) et l'autre en termes d'attribution de la causalité (la perception de l'individu face à l'influence exercée par les différents agents causals sur ces mêmes événements) (Pettersen et Bordeleau, 1982). En fait, le lieu de contrôle, tel que défini par Rotter (1966), signifie avant tout une perception de contrôle sur les renforçateurs et non une simple attribution de la causalité à des déterminants internes ou externes. Il y a une différence entre percevoir un déterminant donné comme cause de ce qui

arrive (attribution de la causalité) et percevoir contrôler ce qui arrive (contrôle des renforçateurs) (Pettersen et Bordeleau, 1982).

Mais un peu avant que Rotter fournisse cette définition en 1966, ce dernier, accompagné de Seeman et Liverant (1962), nous a offert une définition plus "idéale" du concept contrôle interne-externe:

Le contrôle interne concerne la perception qu'a un individu des événements positifs ou négatifs comme étant une conséquence de ses propres actions, donc sous son contrôle personnel. D'autre part, le contrôle externe traduit une perception des événements positifs ou négatifs comme n'étant pas reliés à ses propres comportements, donc échappant à son contrôle personnel (p. 499).

Suite à ces définitions, Pettersen et Bordeleau (1982) ont entrepris d'élaborer leur propre définition du lieu de contrôle, qu'ils disent plus claire:

Sur le plan théorique, le lieu de contrôle interne est défini par la perception qu'a un individu d'être capable de changer ou d'altérer la probabilité d'apparition des événements qui l'entourent, et cela, peu importe les stratégies envisagées. De la même façon, le lieu de contrôle externe traduit la perception d'un individu qui, peu importe les stratégies envisagées, ne croit pas en son emprise sur les événements qui l'entourent (p. 66).

Cette dernière définition s'avère très intéressante selon ses auteurs, puisqu'elle offre un certain avantage. Elle réunit à la fois l'aspect du contrôle des renforçateurs et l'aspect de l'attribution de la causalité (Pettersen et Bordeleau, 1982).

Si nous considérons maintenant les différentes échelles de mesure existantes, nous devons mentionner que le premier chercheur à avoir tenté d'établir une mesure du lieu de contrôle fut Phares en 1955. Son échelle, The Phares Scale, comprenait 13 items exprimant des attitudes externalistes ou internalistes (Cantin, 1975).

Les travaux de Phares furent suivis par ceux de James (1957: voir Rotter, 1966). Il a révisé l'échelle de Phares, tout en gardant les meilleurs items. Cette nouvelle version porte le nom de The James-Phares Scale (Cantin, 1975).

Par la suite, Rotter, Seeman et Liverant ont entrepris d'élaborer ce dernier test. Ils ont développé des sous-échelles pour différents domaines. La première version de cette échelle comprenait 100 items à choix forcé, comparant une croyance externaliste à une autre internaliste (Rotter, 1966). L'échelle fut ensuite réduite à 60 items par Liverant. Les sous-échelles mesurant différents domaines reliés au lieu de contrôle furent abandonnées (Rotter, 1966).

La réduction et la purification de l'échelle à 60 items furent ensuite réalisées par Liverant, Rotter et Crowne. Dans sa version finale, la formulation de certains items a été refaite, pour rendre l'échelle appropriée aux adultes non-collégiens et aux étudiants de fin du secondaire (Rotter, 1966).

Faisant suite à cette évolution, l'échelle de Rotter est née en 1966. Cette échelle, The Internal-External Control Scale, est une modification des premiers instruments de mesure (Cantin, 1975). La plupart des études réalisées auprès des adultes ont utilisé cette échelle. D'ailleurs, l'échelle de Rotter constitue encore de nos jours, la mesure la plus largement répandue. De façon concrète, l'échelle est constituée de 29 items à choix forcé, énonçant des attitudes internalistes ou externalistes face à des situations de la vie courante (Cantin, 1975). Plusieurs critiques ont été adressées à l'échelle de Rotter, ce dont nous discuterons ultérieurement.

C'est d'ailleurs à cause de cela que l'échelle Adult's Nowicki and Strickland Internal-External Control Scale (ANS-IE) a été développée. Ce test possède deux formes, une pour la population étudiante et l'autre pour la population non-étudiante (Cantin, 1975).

De plus, Duke et al. (1974: voir Cantin, 1975) ont conçu une échelle adaptée aux personnes âgées, le Geriatric Nowicki and Strickland Internal-External Control Scale (GNS-IE). Une seule recherche a été menée à l'aide de cette mesure. Il existe donc peu d'informations sur cette dernière.

De son côté, Levenson critique la définition trop générale du contrôle externe donnée par Rotter (1966) (Pettersen et Bordeleau, 1982). Levenson (1972, 1974: voir Pettersen et Bordeleau, 1982) entreprend donc la construction d'un nouvel instrument de mesure du lieu de contrôle, composé

de trois échelles: les échelles contrôle interne, autres tout-puissants et chance. Cette mesure porte le nom de Internal, Powerful Others and Chance Scales ou IPC Scales. Cette subdivision en trois échelles repose sur l'idée que chacune de ces trois orientations mesurées chez un sujet, amène des comportements différents (Pettersen et Bordeleau, 1982).

Nous devons aussi mentionner l'existence de nombreuses échelles pour mesurer le lieu de contrôle chez les enfants. Toutefois, nous ne croyons pas nécessaire de les énumérer, puisque dans notre étude, nous considérons seulement les adultes et plus précisément, les personnes âgées.

Cependant, nous aimerions revenir à l'échelle de mesure du lieu de contrôle de Rotter (1966). Cet instrument fut utilisé dans le plus grand nombre d'études de cette variable (Rotter, 1966) et il demeure encore aujourd'hui l'instrument le plus utilisé pour mesurer le lieu de contrôle (Pettersen, 1985). De par sa très grande utilisation, il est aussi celui qui a été le plus critiqué (Cantin, 1975). Certains affirment que la relation entre le lieu de contrôle et les différentes variables étudiées était significative, mais cette relation n'était pas très forte. L'explication donnée est la nature trop générale de la mesure du lieu de contrôle de Rotter (Pettersen, 1985).

D'ailleurs, il existe dans la littérature une opposition entre certains chercheurs, qui défendent la conception de Rotter (1966) affirmant l'unidimensionalité du lieu de contrôle, et d'autres chercheurs qui s'efforcent de montrer l'existence d'une structure multidimensionnelle (Dubois, 1985). La preuve de l'unidimensionalité de son échelle, Rotter la

tire de deux analyses factorielles, attestant toutes les deux l'existence d'un facteur général (Dubois, 1985; Rotter, 1975).

Une autre critique, adressée à l'échelle du lieu de contrôle de Rotter (1966), porte sur les réponses au questionnaire qui seraient significativement influencées par le facteur de désirabilité sociale (Cantin, 1975; Légaré, 1981). Certaines recherches ont démontré comment le format du questionnaire peut orienter le choix des sujets vers les énoncés à caractère internaliste (Hjelle, 1971: voir Légaré, 1981; Joe, 1972: voir Légaré, 1981).

De plus, on reproche à l'échelle de mesure de Rotter (1966) d'avoir un niveau de lecture trop difficile (Cantin, 1975; Légaré, 1981). Une autre critique formulée à l'égard de ce questionnaire, concerne le fait que les items du test ne permettent pas de mesurer clairement le sentiment de contrôle sur sa vie et le contrôle sur le système socio-politique ou contrôle idéologique (Cantin, 1975). On reconnaît que dans le test de Rotter (1966), certains items abordent le sentiment de contrôle sur sa vie personnelle (items rédigés à la première personne), alors que d'autres s'intéressent au contrôle idéologique, socio-politique (items rédigés à la troisième personne), mais sans en fournir une mesure distincte (Légaré, 1981).

Nous aimerions maintenant considérer le lieu de contrôle en relation avec différentes variables. C'est ainsi qu'au niveau du sexe, la majorité des recherches concluent à des différences minimales sinon nulles, dans l'évaluation du lieu de contrôle (Légaré, 1981). A l'appui, mention-

nous les travaux de Grignon (1977), de Kuypers (1972a) et de Lumpkin (1985a). D'un autre côté, Feather (1967, 1968: voir Joe, 1971) et Plourde (1977: voir Légaré, 1981) trouvent que les femmes sont significativement plus externalistes que les hommes.

Concernant la santé physique, les internes et les externes semblent démontrer une distribution similaire au niveau de cette variable (Kuypers, 1972a). En ce qui a trait à l'éducation, cette dernière ne serait pas reliée au lieu de contrôle (Teski et al., 1980). Par contre, Kuypers (1972a) affirme qu'il y aurait une tendance pour les internes à être plus avantagés. Dans son étude, 28% des externes ont huit ans et moins de scolarité, alors que tous les internes avaient au moins une formation au niveau du secondaire.

Quant aux conditions sociales et économiques, Kuypers (1972a) considère qu'il y a une distribution équivalente entre les internes et les externes, au niveau de la classe économique. Aussi, Rotter (1966) affirme qu'il n'y aurait pas de différence concernant la classe sociale, en rapport au lieu de contrôle. Par ailleurs, Franklin (1963: voir Rotter, 1966) trouve une relation significative entre une classe socio-économique élevée et un lieu de contrôle interne. La littérature en général affirme que le fait d'appartenir à une minorité ou à une classe sociale inférieure favorise une pensée externaliste (Battle et Rotter, 1963: voir Cantin, 1975; Joe, 1971; Légaré, 1981).

De plus, mentionnons que dans son étude réalisée en 1972a, Kuypers retrouve autant d'internes que d'externes avec le même statut

marital. On s'est également intéressé à étudier la relation entre le lieu de contrôle et l'intelligence. Généralement, on s'accorde pour dire que la relation entre ces deux variables est très faible, sinon nulle (Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971; Rotter, 1966).

Les chercheurs se sont aussi interrogés sur la relation entre le lieu de contrôle et l'âge. C'est ainsi que Kuypers (1972a) et Teski et al. (1980) ont découvert que l'âge n'a pas de relation significative avec un lieu de contrôle particulier. Par contre, Beebe (1970: voir Légaré, 1981), Glicken (1979: voir Légaré, 1981), Nowicki et Strickland (1973: voir Légaré, 1981) ainsi que Wolk et Kurtz (1975: voir Allard, 1982) ont conclu qu'il y avait une influence de l'âge sur le lieu de contrôle, progressivement vers le pôle de l'internalité. Mentionnons de plus que le nombre d'années à la retraite n'a pas de relation significative avec la croyance en un lieu de contrôle précis (Teski et al., 1980).

Puisque nous venons de citer l'étude de Teski et al. (1980), il serait bon de présenter les résultats de leur recherche, d'une importance particulière en ce qui nous concerne. Ces derniers ont ainsi questionné une population d'âgés, demeurant encore dans leur résidence. On leur a administré le test de Rotter (1966), ainsi qu'un questionnaire de renseignements généraux. La moyenne d'âge des individus est de 72,5 ans et le nombre d'années à la retraite est de 8,6 ans.

Ils ont tout d'abord comparé 36 femmes au foyer de 65 ans et plus, qui avaient travaillé à temps plein jusqu'à l'âge de 50 ans, et 73 hommes du même âge et ayant le même vécu au point de vue du travail. Tous

ces gens, mentionnons-le, ont une scolarité de niveau secondaire ou moins. Les résultats de cette comparaison ont permis de constater que ces deux groupes ne diffèrent pas significativement l'un de l'autre, quant au lieu de contrôle.

Au moment de comparer le groupe de femmes cité antérieurement, à celui de 34 femmes qui sont toujours demeurées au foyer, ils ont découvert que ces dernières sont plus externes que celles qui ont déjà travaillé. En effet, les femmes demeurant au foyer obtiennent un score moyen de 12,5 et un écart-type de 4,3 concernant le lieu de contrôle, alors que les femmes ayant déjà travaillé ont un score moyen de 10,2 et un écart-type de 4,0.

Teski et al. (1980) ont alors tiré comme conclusion que les femmes qui ont travaillé durant leur vie ont un score plus bas sur l'échelle de Rotter (donc elles sont plus internes), que les femmes qui sont toujours demeurées au foyer. Ils croient que l'expérience du marché du travail faciliterait le développement d'un sentiment de lieu de contrôle interne.

D'autre part, l'étude de la croyance en un lieu de contrôle est d'un intérêt particulier chez la personne âgée, car la maîtrise actuelle des événements de la vie semble diminuer avec l'âge (Cicirelli, 1980). Lumpkin (1985b) s'est ainsi demandé si la réduction des activités chez l'âgé est reliée à un lieu de contrôle externe. Pour répondre à sa question, il a interrogé 601 personnes de 65 ans et plus. Les mesures utilisées furent une adaptation du test de Rotter (1966), une échelle mesurant l'état de santé et une autre mesurant les activités. Comme il le

croyait, la perception d'une bonne santé est en corrélation négative avec le lieu de contrôle externe et elle est en corrélation positive avec l'activité. Pour sa part, l'activité est en relation négative avec le lieu de contrôle externe. Ceux qui ont moins d'activités ont ainsi un lieu de contrôle plus externe. De façon générale, l'activité et la santé semblent donc avoir une grande influence sur le lieu de contrôle.

Une autre étude ayant une certaine importance est celle réalisée par Cicirelli (1980). Pour la réalisation de cette recherche, il a interrogé 73 hommes et 127 femmes, dont l'âge variait de 60 à 90 ans. Les échelles utilisées sont une adaptation du test de Rotter (1966) mesurant le lieu de contrôle et un questionnaire sur la famille et les proches. En fait, ce dernier s'intéresse à la famille, qu'il considère comme une source de renforcement pour la personne âgée. Cicirelli trouve que plus la cohésion entre l'âgé et sa famille ou ses proches est élevée, plus ce dernier sera interne.

Par la même occasion, Cicirelli en a profité pour voir l'impact de quatre variables, reconnues selon lui pour avoir un effet sur le lieu de contrôle. Ces variables sont: l'âge, le sexe, l'éducation et l'occupation. Cicirelli a ainsi constaté que l'âge moyen de son groupe est de 71 ans et qu'au niveau de l'éducation, ses sujets ont plus d'une neuvième année, mais ils n'ont pas terminé le secondaire. En ce qui concerne l'occupation, la majorité était des employés manuels, alors que quelques-uns étaient dans le domaine de la vente, des techniques ou propriétaires de petits commerces. Leur score moyen à l'échelle de Rotter (1966) est de

8,21, ce qui indique un lieu de contrôle interne. L'auteur de cette recherche conclut que plus l'individu est éduqué et avait une occupation hautement cotée (selon une échelle), plus il a des chances d'avoir une pensée internaliste. Selon Cicirelli, le fait d'être de sexe masculin favorise de plus l'individu à être interne.

Dans un autre ordre d'idées, nous pouvons nous demander s'il est possible de changer le lieu de contrôle d'un individu, en le faisant passer de l'externalisme à l'internalisme. D'après quelques recherches, il semblerait que ce soit possible de développer l'internalisme chez une personne, au moyen de différents programmes d'intervention psycho-sociologique (Cantin, 1975). Toutefois, notons que la majorité de ces recherches ont porté sur des populations étudiantes et que les programmes qu'elles suggèrent ne sont pas nécessairement adaptés à d'autres populations (Cantin, 1975).

De plus, il serait bon d'ajouter que nous pouvons peut-être rattacher certaines caractéristiques de personnalité appartenant spécifiquement aux internes et d'autres appartenant aux externes. L'énumération de ces caractéristiques de personnalité propres à chacun fera d'ailleurs l'objet d'une partie ultérieure de ce chapitre.

La personnalité

Au fil des années, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la notion de personnalité. Déjà en 1937, Allport (voir Cattell, 1946) avait relevé cinquante-trois définitions de la personnalité dans la littérature.

Ainsi, pour Clément (1980), elle représente la structure de base de l'individu. Cette dernière se construit entre autre à partir des interdits, des expériences, des apprentissages, en rapport avec les réactions particulières de chacun à l'environnement. Quant à Aiken (1978), il considère que la personnalité est une organisation unique de traits et de modèles de comportements, qui caractérise un individu et qui le rend psychologiquement différent des autres.

Dans l'étude de la personnalité, les auteurs utilisent les termes de "traits et de types". Il semblerait ainsi que les traits représentent la structure stable de la personnalité avec laquelle l'individu s'adapte, se défend, s'ajuste... (Costa et McCrae, 1980). Quant aux types, nous les retrouvons lorsque plusieurs traits sont regroupés ensemble (Cattell, 1950). Mentionnons également que plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'étude de la personnalité en terme de traits, dont un des plus célèbres est Raymond B. Cattell.

Théorie des facteurs de Cattell

La théorie de Raymond B. Cattell est une conception "psychométrique" et "scientiste" de la personnalité. Elle a comme point d'origine

l'étude quantitative d'individus normaux et vise l'établissement de lois générales pouvant expliquer la conduite individuelle. Dans sa théorie basée sur la mesure, Cattell utilise l'analyse factorielle (Busson, 1984).

Pour Cattell (1950), "la personnalité est ce qui permet de prédire ce que fera un individu dans une situation donnée" (p. 3). Il comprend dans la personnalité tout le comportement de l'individu, tant ce qui est manifeste que ce qui est sous la peau (Busson, 1984). De plus, la personnalité serait composée de traits, qui sont en réalité son unité de base. Il définit le trait comme étant "une tendance de réaction relativement permanente et large" (Cattell, 1965: voir Busson, 1984, p. 58).

Cattell subdivise d'ailleurs les traits de personnalité en deux catégories: les traits de surface et les traits de source. Les traits de surface sont ceux que l'on retrouve chez un grand nombre d'individus et dans plusieurs circonstances (Cattell, 1950). Ils se maintiennent à un niveau superficiel quant à l'explication de l'origine de la conduite. Tandis que les traits de source sont l'unité de base de la personnalité et ils constituent les influences structurales réelles sous-tendant cette dernière (Cattell, 1950; Shaw, 1978). Ces traits s'avèrent être les plus importants, car ils expliquent l'origine du comportement.

Par ailleurs, il existe trois sortes de données à partir desquelles nous pouvons découvrir les traits de source. Les L-Data représentent les données biographiques provenant de l'histoire personnelle des individus, comme la scolarité, le type de carrière, etc. Les Q-Data sont des données fournies par des questionnaires, alors que les O-Data

sont des données obtenues à l'aide de tests objectifs (Busson, 1984). C'est aussi grâce à l'analyse factorielle que Cattell (1950) a découvert seize facteurs, à partir desquels il a construit le Sixteen Personality Factors Inventory (16 P.F.). Pour Cattell, ces seize traits semblent suffisants pour décrire la personnalité d'un individu.

De plus, mentionnons que l'hérédité et le milieu sont tous les deux importants dans le développement de la personnalité (Cattell et al., 1955: voir Shaw, 1978). C'est, semble-t-il, le mélange de ces deux facteurs qui crée l'individualité de la personne. Finalement, Cattell étudie les traits et leur structure représentant l'individu à l'intérieur de périodes de vie comme: l'enfance, l'adolescence ou l'âge adulte.

Théories développementales de la personnalité

Il semblerait que peu de chercheurs aient étudié le développement humain, au-delà de l'étape du jeune adulte (Shaw, 1978). Pour ceux qui l'ont fait, le vieillissement n'est pas un processus simple de déclin linéaire. Il implique plutôt des périodes de transitions, des cycles ou des phases (Costa et McCrae, 1978).

Havighurst a ainsi élaboré le concept des tâches développementales comme marqueurs des changements durant la vie (Neugarten, 1977). Quant à Jung, celui-ci a décrit trois stades de développement. Le dernier tiers de la vie est selon lui destiné à une meilleure connaissance de soi. L'atteinte d'une certaine introspection et l'utilisation de la religion,

pour aider à l'acceptation de la mort, sont les buts de cette troisième étape (Shaw, 1978).

Pour ce qui est de Erikson (1950), il étudie le cycle de vie en entier et y décrit huit stades ou crises psychosociales, chacun représentant un choix ou une crise pour le moi en développement (Neugarten, 1973). Durant ces stades, un conflit se produit et se doit d'être résolu, si le développement psychologique se veut normal (Aiken, 1978).

Il existe donc huit stades, mais seulement les deux derniers sont de notre intérêt, puisqu'ils concernent la personne d'âge mûr et la personne plus âgée. Ainsi, à l'âge mûr, l'adulte vit une crise appelée "générativité versus stagnation". Erikson (1950) décrit la générativité comme étant essentiellement l'intérêt pour la génération suivante et son éducation. Lorsqu'un individu laisse libre cours à ses intérêts personnels et qu'il a tendance à s'épanouir, il a l'impression de contribuer à la vie future. Par contre, lorsque cet enrichissement n'a pas lieu, l'individu est entraîné dans un état de stagnation et vit un appauvrissement de ses relations interpersonnelles.

A l'âge plus avancé, l'individu parvient au dernier stade appelé "intégrité personnelle ou désespoir". Cette étape résulte de la réussite des sept stades précédents. L'intégrité personnelle représente ainsi "un amour post-narcissique de son moi humain (non de sa personnalité), en tant qu'expérience spirituelle comportant une signification universelle" (Erikson, 1950, p. 179). L'absence ou la perte de cette intégration du moi se traduit par la peur de la mort. Le désespoir exprime le sentiment

que le temps est trop court pour recommencer une nouvelle vie et essayer d'atteindre l'intégrité.

Pour ce qui est de Peck (1956), ce dernier mentionne qu'il y aurait sept tâches, apprentissages ou adaptations qui doivent être faits aux périodes de l'âge mûr et de l'âge plus avancé. Ces crises, une fois surmontées, permettent un fonctionnement sain et adéquat. Les quatre premières phases concernent la personne d'âge mûr, soit entre 40 et 60 ans.

1. L'estime de la sagesse versus l'estime de la puissance physique. Un déclin dans la puissance physique semble inévitable à un certain âge. Les individus, capables de mettre l'emphasis sur leurs capacités mentales, vont être mieux psychologiquement. Ceux qui n'acceptent pas cette baisse au niveau physique pourront faire face à un sentiment de dépression et à une incapacité à retirer une satisfaction de la vie.

2. La socialisation versus la sexualisation dans les rapports humains. Lors de cette étape, il y a une diminution de la composante sexuelle dans les relations entre hommes et femmes. Ils peuvent ainsi se voir comme des amis, plutôt que comme des objets sexuels. Cette nouvelle orientation leur laisse la possibilité d'avoir une interaction plus satisfaisante.

3. La souplesse versus l'appauvrissement des investissements affectifs. A cette étape, un certain nombre d'individus ou rôles disparaissent, soit à cause de la mort, de la retraite, etc. L'habileté de

transférer cet investissement émotionnel de ces gens ou rôles perdus, à ceux qui sont encore accessibles, est important pour la santé psychologique.

4. La souplesse mentale versus la rigidité. Face à certaines crises, l'individu d'âge mûr a opté pour un type de réponses, qu'il tend à répéter par la suite. Cependant, Peck estime que la santé psychologique repose sur la possibilité de voir ces réponses comme étant provisoires, et pouvant être adaptées en d'autres temps et circonstances.

Les trois phases suivantes s'appliquent aux personnes âgées, soit de plus de 60 ans.

5. Différenciation du moi versus souci du rôle professionnel ou de l'occupation principale. Certains individus retirent un sentiment de valeur personnelle principalement de leur occupation. Au moment de la retraite, ces personnes vivent alors une perte de l'estime de soi. Peck suggère une variété d'activités de manière à avoir plusieurs alternatives, pouvant procurer une sensation de satisfaction et de valeur, nécessaires pour une bonne adaptation.

6. Détachement versus souci de son corps. Il semblerait nécessaire de se concentrer sur ses relations sociales et sur les plaisirs procurés par ses ressources mentales, plutôt que de se soucier de ses attributs physiques.

7. Détachement versus souci du moi. C'est souvent seulement à l'âge avancé qu'on perçoit la mort comme étant inévitable. Peck croit que

la personne parvient à transcender son moi en travaillant pour le bien-être de son entourage, suite à sa propre mort. L'individu en retire ainsi une satisfaction, l'aidant à vivre pleinement.

Changements ou stabilité de la personnalité

Dans ce domaine, certains individus militent en faveur de changements importants au cours de la vie, alors que d'autres croient plutôt à une certaine continuité. Un plus grand nombre de chercheurs estiment toutefois, qu'il y aurait une remarquable continuité des formes de réactions avec l'âge (Clément, 1980).

En premier lieu, considérons l'opinion de ceux en faveur des modifications de la personnalité avec les années. Ainsi, Aiken (1978) affirme que la personnalité n'arrête pas de se développer quand la croissance physique cesse. Pour lui, la personnalité de l'adulte n'est pas statique. Elle serait modifiée par le processus de vieillissement et le succès de l'individu à réagir aux problèmes qui se présentent.

Quant à Maas et Kuypers (1974), ils croient que les hommes et les femmes démontrent des modèles de changements de personnalité différents. Pour ce qui est de Neugarten et Gutmann (1968), ils ont découvert en utilisant le T.A.T., que les hommes et les femmes présentent des perceptions différentes de leurs rôles et démontrent des comportements distincts. Selon eux, il se produirait certains changements au niveau de la personnalité entre 40 et 70 ans.

Toutefois, pour la majorité des chercheurs, il semblerait que la personnalité conserve une relative stabilité tout au long de la vie. Entre autres, il en serait ainsi pour Bromley (1966) et les psychanalystes du début (Neugarten, 1977). Selon Freud, la détermination de la personnalité serait terminée dès l'âge de six ou sept ans (Costa et McCrae, 1980).

L'étude de Shaw (1978) nous révèle l'idée de Cattell à ce sujet. Ce dernier croit que la formation de base de la personnalité est complétée à l'âge de sept ans et que les traits de personnalité sont généralement stables de l'enfance à la maturité.

En ce qui concerne les femmes, Costa et McCrae (1980) nous apprennent que ces dernières démontrent une stabilité comparable aux hommes.

De plus, de nombreuses études ont été réalisées concernant la stabilité de la personnalité en relation avec l'âge. C'est ainsi que Gray (1947: voir Clément, 1980) ne décèle aucune différence significative en fonction de l'âge, dans les résultats à un questionnaire de personnalité administré à 2 000 sujets âgés de 10 à 90 ans.

Quant à Schaie et Parham (1976: voir Neugarten, 1977), ils ont administré deux fois un questionnaire de personnalité dans un intervalle de sept ans, à un groupe âgé de 21 à 84 ans. Ils ont découvert une certaine stabilité de la personnalité avec l'âge pour la plupart des facteurs de personnalité étudiés.

Pour ce qui est de Siegler et al. (1979), ils ont étudié 331 adultes de 45 à 70 ans. Les sujets ont été questionnés quatre fois en huit ans et le test utilisé était la forme C du 16 P.F.. Les résultats obtenus présentent encore une fois peu d'évidence pour des changements dus à l'âge, au niveau de la personnalité chez l'adulte.

La personnalité des personnes âgées

Même si plusieurs chercheurs croient en la stabilité de la personnalité, l'observation du comportement des personnes âgées montre parfois des modifications de certains traits.

C'est d'ailleurs ce qu'ont découvert Neugarten et Gutmann (1968) à l'aide de leur étude. Cette recherche, réalisée auprès de 131 hommes et femmes de 40 à 70 ans, a révélé ce qui suit: les femmes en vieillissant semblent devenir plus tolérantes face à leurs pulsions agressives et égocentriques. Quant aux hommes, en vieillissant, ils laissent paraître leurs aspects protecteurs et ils désirent établir des relations plus intimes et affectueuses avec leur entourage. Selon ces auteurs, les hommes perdent certaines caractéristiques masculines, alors que les femmes démontrent une augmentation de celles-ci. Mentionnons aussi que d'autres études viennent appuyer ces résultats (Neugarten, 1973; Neugarten et al., 1964: voir Neugarten, 1977).

En ce qui concerne le niveau d'interactions sociales, certains voient un lien avec l'âge; alors que d'autres n'en voient pas (Neugarten, 1973). Pour Costa et McCrae (1982), il y a peu d'évidence de changements

au niveau de la sociabilité. Par contre, d'autres affirment qu'on peut s'attendre à une légère augmentation du retrait social (Neugarten, 1973; Savage et al., 1977).

Une opinion qui semble toutefois généralisée est l'augmentation de l'introversion dans la seconde partie de la vie. Il semblerait que plus on s'adresse à des sujets âgés, plus la tendance à l'introversion est grande (Brozek, 1955: voir Clément, 1980; Clément, 1980; Costa et McCrae, 1978; Neugarten, 1973, 1977; Riley et Foner, 1968: voir Kuypers, 1972b). Livson (1976) a lui aussi découvert un retour sur soi, mais chez une population de femmes âgées de 40 à 50 ans.

De plus, pratiquement tous les auteurs ont noté une augmentation de la rigidité avec l'âge (Clément, 1980; Riley et Foner, 1968: voir Kuypers, 1972b). De son côté, Aiken (1978) affirme que les personnes âgées s'adaptent moins bien.

En ce qui le concerne, Gutmann (1964: voir Neugarten, 1973) a découvert un mouvement relié à l'âge, vers un style particulier de maîtrise de l'ego. Son étude réalisée à l'aide du T.A.T., chez un groupe d'américains âgés de 40 à 70 ans, a permis de trouver ces informations. Ainsi, une maîtrise active a été remarquée principalement chez les gens de 40 à 55 ans. L'individu peut s'adapter et maîtriser les stress et les contraintes de la vie présentés par l'environnement. Par la suite, cette orientation fait place à la maîtrise passive, dans laquelle l'individu voit le monde comme étant complexe et potentiellement dangereux. La personne doit se conformer et s'adapter aux demandes. Après 65 ans, ce mode conformiste

semble être remplacé à un certain degré par la maîtrise magique, qui implique une révision du monde et du "self".

Une autre caractéristique de la personnalité qui paraît évoluer avec l'âge est la stabilité émotionnelle. Willoughby (1938: voir Savage et al., 1977) affirme que l'instabilité affective augmente significativement entre 60 et 80 ans. Il suggère que l'âge avancé est une période stressante pour les deux sexes. D'ailleurs, Clément (1980) considère que la stabilité émotionnelle est clairement moins bonne pour la femme que pour l'homme, mais il n'est pas apparu dans son étude que cette stabilité soit vraiment plus mauvaise pour les personnes âgées.

La personnalité et la retraite

Nous tentons ici de mettre en relation la personnalité et les étapes de vie que sont la retraite et le vieillissement. Ainsi, il paraît que l'organisation de la personnalité serait primordiale dans la prédiction de quels individus vieilliront avec succès (Neugarten, 1973).

D'un autre côté, Costa et al. (1983), de même que Maas et Kuypers (1974) et Neugarten (1977), croient que la personnalité et le style de vie passé sont des éléments importants pour la compréhension du processus d'adaptation de l'individu, face aux changements entraînés par la retraite et le vieillissement.

En ce qui le concerne, MacLean (1983) apporte une collaboration importante en ce qui a trait à la personnalité et la retraite. En effet,

ce dernier a réalisé une étude auprès de 44 professionnels retraités provenant de l'Angleterre. Il leur a administré une batterie de tests contenant entre autres le 16 P.F.. Par l'entremise de cette recherche, MacLean a découvert que le facteur G de personnalité du 16 P.F. (persévérance-insouciance) influence la jouissance de la retraite (enjoyment of retirement). Il semblerait que les individus obtenant un haut résultat pour ce facteur possèdent un bon taux de jouissance de la retraite. Ces individus investissent leurs ressources personnelles, leurs énergies et leur persévérance pour retirer ce qu'il y a de mieux de la retraite. Il n'est donc pas surprenant de constater que ces personnes aiment cette étape de la vie.

Le lieu de contrôle et la personnalité

De nombreuses études ont été faites jusqu'à présent sur la relation entre le lieu de contrôle et la personnalité. Elles ont démontré que certains traits caractérisent le pôle interne et d'autres le pôle externe, concernant le lieu de contrôle.

L'individu ayant un lieu de contrôle interne posséderait les caractéristiques de personnalité suivantes. Il est reconnu comme étant non-conformiste (Crowne et Liverant, 1963: voir Kuypers, 1972a; Rotter et al., 1962). Toutefois, s'il croit que c'est à son avantage de se conformer, il le fera consciemment sans perdre le contrôle de la situation (Rotter, 1966). Les internes se décrivent aussi comme étant indépendants

(Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971; Lefcourt et Telegdi, 1971: voir Grignon, 1977).

Plusieurs recherches ont également permis d'établir un rapport positif entre l'internalité et un comportement de réalisation de soi, d'accomplissement et de réussite (Grignon, 1977; Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971; Rotter et Mulry, 1965: voir Rotter, 1966). Selon Légaré (1981), les internes font preuve d'une plus grande actualisation de leurs potentialités. De plus, les études ont permis de découvrir un certain lien entre le contrôle interne et le besoin d'approbation sociale (Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971; Lefcourt et Telegdi, 1971: voir Grignon, 1977).

Légaré (1981) et Smith (1968: voir Kuypers, 1972a) croient pour leur part qu'un lieu de contrôle interne est relié à une estime de soi et un respect de soi positifs. L'interne posséderait de plus une grande capacité d'introspection (Grignon, 1977; Kuypers, 1972a) et une certaine stabilité émotionnelle (Grignon, 1977).

L'interne est également un individu capable de prendre ses responsabilités (Grignon, 1977; Smith, 1968: voir Kuypers, 1972a) et il est actif dans la poursuite de ses satisfactions (Rotter et al., 1962). Plusieurs s'accordent pour dire que l'interne possède une meilleure adaptation (Cantin, 1975; Joe, 1971; Lumpkin, 1985a; Rotter, 1975). Ces individus sont mieux disposés à changer leurs comportements lorsque nécessaire et à faire face à des problèmes ou à des crises situationnelles

(Hamsher et al., 1968: voir Kuypers, 1972a; Phares et al., 1968: voir Cantin, 1975; Rotter et al., 1962).

Certains auteurs voient également un lien entre l'internalité et les aptitudes intellectuelles. Les internes accomplissent plus d'activités de ce genre et possèdent un rendement intellectuel plus élevé. Ils sont excellents pour apprendre et retenir des informations (Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971; Joe, 1971; Kuypers, 1972a; Lefcourt et Telegdi, 1971: voir Grignon, 1977). Ils sont aussi reconnus pour avoir beaucoup d'intérêts et pour être plus actifs (Cantin, 1975; Grignon, 1977; Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971; Kuypers, 1972a; Lumpkin, 1985a).

Hersch et Scheibe (1967: voir Joe, 1971) et Joe (1971) affirment de plus que les internes ont un niveau de sociabilité supérieur et qu'ils s'impliquent davantage face aux problèmes sociaux. Ils font aussi preuve d'une plus grande confiance interpersonnelle (Grignon, 1977; Hamsher et al., 1968: voir Kuypers, 1972a).

Les internes sont plus résistants à la manipulation et aux pressions venant de l'extérieur, s'ils sont conscients de ce fait. Ils sont donc moins influençables (Gore et Rotter, 1963: voir Kuypers, 1972a; Rotter, 1966). Ces derniers présentent une plus grande tendance à cueillir de l'information et à adopter une conduite qui facilite leur contrôle personnel sur l'environnement (Joe, 1971; Seeman, 1963: voir Allard, 1982).

Rotter (1966) affirme qu'il y aurait une interaction entre l'internalité et l'expérience du succès. Cependant, pour Phares et al.

(1968: voir Rotter, 1975), il serait typique chez les internes de réprimer ou oublier leurs échecs ou expériences déplaisantes. Conséquemment, ils rapportent moins d'anxiété, moins de symptômes, etc.

Les internes sont également plus réalistes (Rotter, 1966), plus optimistes (Smith, 1968: voir Kuypers, 1972a) et plus objectifs (Kuypers, 1972a). Ils sont plus dominants et se décrivent comme étant puissants (Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971).

En ce qui concerne les traits caractéristiques de l'externalité, nous pouvons dire que Ryckman et Rodda (1972: voir Grignon, 1977) ont découvert, grâce à leur étude, que les sujets féminins à contrôle externe faisaient montre de plus de conformisme que tout autre groupe de sujets. D'autres chercheurs affirment quant à eux que la dépendance est en relation avec l'externalité (Grignon, 1977; Smith, 1968: voir Kuypers, 1972a).

Certains croient également que l'externe est passif pour changer le monde et qu'il n'essaie pas d'améliorer sa condition (Rotter et al., 1962; Smith, 1968: voir Kuypers, 1972a). Il présente parfois des problèmes au niveau de l'actualisation de soi (Légaré, 1981) et il a moins confiance en son jugement (Crowne et Liverant, 1963: voir Grignon, 1977). L'externe manque de confiance en soi (Joe, 1971) et fait même preuve de doute de soi (Smith, 1968: voir Kuypers, 1972a). Duke et Nowicki (1973: voir Légaré, 1981) avancent pour leur part qu'il ressentirait un sentiment d'infériorité.

Lefcourt (1976: voir Hale et al., 1985-86) rapporte aussi un plus haut taux de psychopathologies chez les externes. Ceux-ci semblent davantage aliénés (Tolar et Leblanc, 1971: voir Grignon, 1977), et associés à la dépression et à un humeur négatif (Hale et al., 1985-86). Feather (1967: voir Grignon, 1977) a découvert que ses sujets féminins externes semblaient avoir une plus forte tendance à l'anxiété et à la névrose.

Plusieurs chercheurs ont trouvé que l'externalisme était souvent associé à des mésadaptations psychologiques (Cantin, 1975; Hersch et Scheibe, 1967: voir Joe, 1971; Joe, 1971; Lefcourt, 1976: voir Hale et al., 1985-86; Rotter, 1966). Les individus possédant ce type de lieu de contrôle font preuve de moins d'insight (Joe, 1971) et d'une moins bonne stabilité émotionnelle (Grignon, 1977).

Les externes présentent également moins de besoins d'approbation sociale (Joe, 1971) et il leur est plus difficile de développer la sociabilité comme trait de personnalité (Grignon, 1977). Les résultats obtenus par Phares (1965: voir Rotter, 1966) proposent de plus que la personne externaliste est généralement plus influençable et elle résiste moins bien à la manipulation venant de l'environnement (Rotter, 1966).

Merton (1946: voir Rotter, 1966) affirme que la croyance en la chance est un comportement de défense pour préserver son estime de soi face à l'échec. Il suggère une relation entre la passivité et un lieu de contrôle externe.

Grignon (1977) a découvert grâce à son étude que plus une personne est externaliste, moins elle semble responsable. Cette dernière est également agressive (Joe, 1971) et plus elle est externe, plus elle aura tendance à être impulsive et intolérante à la frustration (Miller, 1969: voir Légaré, 1981). En fait, les réponses de cet individu face aux situations de frustration apparaissent inadéquates, allant vers l'agressivité (Butterfield, 1964: voir Légaré, 1981).

L'externe s'isole significativement plus et il présente une attitude défensive et fermée face à son environnement (Kuypers, 1972a). On dirait même qu'il est méfiant face aux autres (Joe, 1971; Kuypers, 1972a). Cet individu fait également preuve d'une attitude fataliste (Smith, 1968: voir Kuypers, 1972a) et négative (Kuypers, 1972a). Plus cette personne s'attribue peu de pouvoir sur les situations, plus elle se voit comme étant une victime de la vie (Butterfield, 1964: voir Légaré, 1981; Kuypers, 1972a).

Quelques études, portant sur le lieu de contrôle et la personnalité, ont été réalisées auprès de personnes âgées. C'est ainsi que Palmore et Luikart (1972) ont trouvé qu'un lieu de contrôle interne chez l'âgé est relié à une plus grande satisfaction face à la vie. Les internes fonctionnent mieux dans ce cadre particulier qu'est le vieillissement. D'autres leur ont aussi attribué une meilleure adaptation au vieillissement (Wolk et Kurtz, 1975: voir Cicirelli, 1980), alors que Cicirelli (1980) a découvert une plus grande activité, un pouvoir d'adaptation et une confiance en soi plus élevés.

Allard (1982) a pour sa part réalisé une étude auprès de 95 sujets âgés de 65 à 92 ans. Les résultats lui ont permis de découvrir que les internes obtiennent un score significativement plus élevé quant à la satisfaction face à la vie et un niveau d'anxiété significativement moindre comparativement aux externes.

Quant à Hale et al. (1985-86), ils ont recruté des résidents d'un village de retraités en Floride. Leur échantillon était composé de 83 femmes et 56 hommes, dont les moyennes d'âge étaient de 73 et 75 ans. A partir des résultats obtenus, il semble évident que le lieu de contrôle externe est fortement relié à la détresse psychologique chez les femmes seulement.

En ce qui concerne l'étude de Kuypers (1972a), elle avait pour objectif d'examiner si les internes et les externes diffèrent en terme des processus de l'ego, des caractéristiques de personnalité et dans leur fonctionnement intellectuel. L'échantillon se composait de 25 hommes dont la moyenne d'âge est de 68 ans et de 39 femmes dont l'âge moyen est de 69 ans. Les questionnaires utilisés sont: une réduction du test de Rotter (1966) (I-E Scale), une échelle développée par Haan (1969) évaluant 30 processus de l'ego, un questionnaire de 100 items développé par Block (1961) mesurant la personnalité et le WAIS pour le fonctionnement intellectuel.

Si nous examinons seulement ce qui concerne la personnalité, l'étude permet de dresser un profil des internes, auquel nous rattachons

ces caractéristiques. Les internes sont plus objectifs, intellectuels, logiques et tolèrent les ambiguïtés. Ils parlent facilement, ont un grand niveau d'intérêts et accordent de la valeur à la capacité intellectuelle. Ils possèdent également de bonnes possibilités d'introspection.

En ce qui a trait au profil des externes, Kuypers leur reconnaît les caractéristiques suivantes: ils s'isolent plus et sont préoccupés par leurs pulsions. Ils sont défensifs et fermés à l'environnement. Ils semblent inconfortables face à l'incertitude et la complexité et ils cèdent devant la frustration. Les externes tendent à transférer le blâme et à projeter leurs émotions et motivations aux autres. Ils sont négatifs, ne font pas confiance aux gens et se perçoivent comme des victimes de la vie.

A partir de son étude, Kuypers (1972a) conclut que les personnes âgées démontrant un lieu de contrôle interne ont un plus haut taux d'activités, de différenciation, de complexité et d'adaptation. Celles qui possèdent un lieu de contrôle externe semblent fermées, défensives et moins bien adaptées dans leur mode d'interaction avec leur environnement.

En conclusion à sa recherche, Kuypers trouve que les internes sont mieux placés pour connaître leur environnement et ils ont moins peur du changement. Si le changement prend la forme d'une perte, d'un déclin ou d'un déficit, il s'attend à ce que les internes s'adaptent plus facilement. Si le changement ressemble à une diminution des responsabilités, des obligations extérieures ou une augmentation des temps libres, comme c'est souvent le cas lors de la retraite, il s'attend à ce que les externes s'adaptent mieux.

Hypothèses

Suite à cette revue de la littérature, nous retenons de façon générale qu'une bonne part des femmes âgées sont demeurées au foyer. Aussi, à un âge avancé, la femme fait face à la retraite de son mari qui vient bouleverser son quotidien. Le type de contrôle qu'elle possède et les traits de personnalité qui y sont associés peuvent influencer grandement la tournure des événements.

Pour émettre nos hypothèses, nous avons retenu les travaux de certains chercheurs. En premier lieu, nous faisons référence à l'étude de Teski et al. (1980) qui ont découvert que les femmes qui ont travaillé durant leur vie ont un lieu de contrôle interne, alors que les femmes qui sont au foyer semblent plus externes. Nous amenons toutefois la dimension suivante: les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer auraient-elles un résultat moins élevé concernant l'externalité, à cause du libre choix qu'elles ont fait? Nous émettons donc l'hypothèse qui suit:

- I. Les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer possèdent un lieu de contrôle à caractère plus interne qu'externe.

Dans la revue de la littérature, plusieurs chercheurs tracent un profil de personnalité rattaché aux internes et aux externes. Nous retenons principalement l'étude de Kuypers (1972a) faite auprès des personnes âgées, permettant de connaître les caractéristiques de personnalité associées aux deux groupes de lieu de contrôle. Cette recherche est d'ailleurs à l'origine de cette autre hypothèse:

- II. Il existe une différence significative, quant aux traits de personnalité, entre les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer, selon que leur lieu de contrôle est interne ou externe.

Chapitre II

Description de l'expérience

Dans le présent chapitre, nous retrouvons trois parties: la présentation des sujets, la description des instruments de mesure utilisés et l'explication du déroulement de l'expérience.

Sujets

Le groupe expérimental est composé de 75 sujets féminins participant volontairement à cette étude. Ces femmes sont âgées de 52 à 71 ans et la moyenne d'âge du groupe est de 60 ans. Même si elles ont participé à l'expérimentation, deux femmes ont été éliminées, faisant passer le nombre de 77 à 75 sujets. La première a tenu des propos incohérents avec les expérimentateurs dans les jours suivant la rencontre. La deuxième a été éliminée quant à elle, suite à la sélection faite à l'aide de la question no 8 dans le questionnaire de Renseignements généraux. Cette question avait pour but de savoir si la femme avait décidé librement et parce que cela faisait son affaire de demeurer au foyer, plutôt que d'aller travailler. A cette question, une seule femme a répondu de façon négative. Nous avons dû l'éliminer, ne répondant pas au critère de notre hypothèse. Nous nous retrouvons ainsi avec un groupe de 75 femmes ayant décidé librement de demeurer à la maison.

Pour participer à cette étude, les sujets devaient satisfaire aussi à d'autres critères explicités dans le questionnaire de Renseignements généraux décrit dans la prochaine section de ce chapitre. Ainsi, la population devait être constituée de sujets féminins, mariés et demeurant avec leurs époux. Ces derniers se devaient d'avoir pris leur retraite entre janvier 1983 et décembre 1985. Ces dates, calculées au moment de l'expérimentation, furent choisies afin d'obtenir des couples étant à la retraite depuis au moins un an, jusqu'à un maximum de trois ans.

En choisissant ces limites, nous nous assurons que ces couples ont eu l'occasion de s'adapter aux changements provoqués par la prise de la retraite. Ils ont probablement vécu les deux premières phases du processus de la retraite formulé par Atchley (1976: voir MacLean, 1983) et qui comprend les étapes suivantes de l'adaptation à la retraite: euphorie, désenchantement, réorientation, stabilité et la phase terminale. En ce qui concerne notre population, elle se situe au niveau des phases de réorientation ou de stabilité. Ces couples s'impliquent dans des activités pouvant provoquer une certaine satisfaction face à la retraite. Ils développent une routine agréable, dans la mesure où il y a eu acceptation du rôle de retraité (e).

Aussi, en établissant un maximum de trois ans depuis la prise de la retraite, nous excluons les gens trop âgés. Ceux-ci font parfois face à la maladie et sont davantage aux prises avec les phénomènes relatifs au vieillissement.

L'étude de Keating et Cole (1980) a pour sa part servi à déterminer le dernier critère de sélection. Les femmes choisies sont celles n'ayant pas été sur le marché du travail ou n'ayant pas reçu de rémunération pour services rendus depuis un minimum de dix ans.

Epreuves expérimentales

Pour la vérification des hypothèses reliées à cette étude, nous avons utilisé les instruments de mesure suivants: un questionnaire de Renseignements généraux, le Questionnaire de personnalité en seize facteurs (16 P.F.) de Cattell et l'Echelle de contrôle interne-externe (I-E Scale) de Rotter.

Renseignements généraux

Ce questionnaire a pour but d'éliminer les femmes ayant été sur le marché du travail dans les dix dernières années ou celles dont le mari n'a pas pris sa retraite durant les dates indiquées, etc. Cet instrument, comprenant 26 questions, a également comme objectif de recueillir différentes informations telles que: l'âge, l'occupation, le degré de scolarité, le revenu, l'état de santé... (Appendice A).

C'est aussi dans ce questionnaire que nous retrouvons la question no 8 permettant de classer les femmes qui sont au foyer suite à un choix personnel et celles qui y sont demeurées par obligation. Cette question se formule de la façon suivante: "Avez-vous décidé librement et parce que cela

faisait votre affaire de demeurer à la maison, plutôt que d'aller travailler?". A cette interrogation, les femmes devaient répondre par un "oui" ou par un "non".

16 P.F.

Le Questionnaire de personnalité en seize facteurs (16 P.F.) a été conçu par Raymond B. Cattell et H. W. Eber en 1950. La traduction française fut réalisée en 1971 par Jean-Marc Chevrier, de l'Institut de Recherches Psychologiques de Montréal.

Le 16 P.F. est un questionnaire de personnalité multiphasique portant sur seize dimensions fonctionnelles indépendantes. Son objectif est de découvrir les aspects différentiels de la personnalité, tout en ne s'attardant pas aux aspects anormaux du comportement. A l'aide de ce questionnaire, nous pouvons retracer les traits fondamentaux de la personnalité.

Toutes les questions qui composent le 16 P.F. possèdent une forte saturation en regard de ces facteurs. Chevrier (1966) mentionne d'ailleurs ceci à ce sujet:

Le questionnaire est unique en ce que (a) chacun des items ou question possède une saturation établie en regard de chacun des facteurs qu'il se propose de mesurer et (b) en ce qu'il détient la preuve que chacun des facteurs du questionnaire correspond à un facteur primaire de la personnalité que l'on peut découvrir ailleurs, c'est-à-dire hors du domaine du questionnaire et notamment dans l'évaluation des situations du comportement dans la vie... (p. 3).

A. Description des facteurs

Chaque trait fondamental ou facteur du 16 P.F. apparaît sous forme bipolaire. Le score supérieur représente le trait positif et le score inférieur indique le trait négatif. Chaque description correspond aux pôles extrêmes. Ces facteurs sont symbolisés par des lettres et se présentent comme suit: A) la sociabilité ou l'attitude distante d'un individu; B) son intelligence générale ou sa déficience mentale; C) sa stabilité émotionnelle ou son instabilité émotive; E) son esprit de domination ou de soumission; F) son enthousiasme ou son sérieux; G) sa persévérance ou son insouciance; H) son audace ou sa timidité; I) sa faiblesse ou sa force de caractère; L) son esprit soupçonneux ou confiant; M) son style de vie bohème ou conformiste; N) sa perspicacité ou sa naïveté; O) sa méfiance ou sa confiance en soi; Q1) son sens critique ou conformiste; Q2) son auto-suffisance ou sa dépendance sociale; Q3) sa forte ou faible estime de soi; Q4) sa forte ou faible tension nerveuse. Sur la feuille de profil, fournie avec le questionnaire de personnalité 16 P.F. forme A, nous retrouvons d'ailleurs une description plus approfondie de ces facteurs.

Suite à l'élaboration de ces seize traits primaires, Cattell (1950) a décrit deux principaux facteurs de second ordre. Le premier, celui de l'introversion versus l'extraversion, est obtenu à l'aide des facteurs A, F, H, M et Q2. Quant au deuxième, celui de l'anxiété versus l'adaptation, il est trouvé grâce aux traits Q4, O, L, C et Q3.

B. Description du questionnaire

Il existe trois formes principales à ce test: A, B et C. On peut utiliser ces formes de façon individuelle ou regroupée. Mentionnons également que ces dernières se distinguent par le nombre de questions. Le temps de passation est donc différent, mais les trois formes fournissent des scores sur les mêmes seize facteurs.

Dans la présente étude, la forme A est utilisée. Le questionnaire est composé de 187 questions indirectes et portant sur des points d'intérêt, que le sujet ne perçoit pas nécessairement comme étant reliés à un facteur ou à un autre. Chacune des questions comprend trois choix de réponses et une feuille-réponses est prévue à cette fin.

Le temps requis pour répondre à ce questionnaire est au minimum de 35 à 40 minutes. Il peut être administré individuellement ou en groupe. Les individus de plus de 16 ans et de tous les niveaux sociaux peuvent répondre à ce questionnaire. Son vocabulaire correspond au niveau de celui des journaux quotidiens.

Il existe actuellement deux procédures de correction du 16 P.F.: la correction manuelle ou mécanique. Toutefois, la correction manuelle des feuilles de réponses demeure encore la plus utilisée. Elle consiste à appliquer successivement deux grilles perforées sur la feuille-réponses. Chacun des items se voit accorder zéro, un ou deux points. Le total des points pour les réponses à un facteur donné constitue le score brut et ce dernier est converti en score sten au moyen d'une table de normalisation

fournie à la fin du manuel de normes. Cette transformation permet de situer chaque individu par rapport à une population de référence. Toutefois, Chevrier (1966) précise à ce sujet en disant que:

Dans maintes utilisations en vue de la recherche, spécialement celles qui entraînent des corrélations ou pour déterminer la signification des différences dans les moyennes, les scores standards ne sont pas nécessaires... il appartient aux chercheurs de décider à bon escient quand il convient le mieux d'avoir recours aux scores bruts (p. 16).

Quant à la normalisation, elle a été faite à partir de la population américaine. Des normes furent fixées pour les étudiants et pour la population générale adulte. D'ailleurs, en ce qui concerne la mesure de la personnalité chez les gens âgés, Lawton et al. (1980) suggèrent l'utilisation du 16 P.F.. Certaines études ont effectivement utilisé ce questionnaire avec succès chez une population d'âgés (Gaber, 1983; George, 1978; Savage et al., 1977; Siegler et al., 1979).

C. Validité et fidélité du 16 P.F.

Dès le début, Chevrier (1966) mentionne à propos du 16 P.F. qu'il est faux de supposer qu'il s'agit là d'un instrument de validité universelle. Il souligne cependant que le questionnaire présente jusqu'à maintenant de bons résultats avec des étudiants ou des sujets collaborateurs anonymes pour des fins de recherche.

On a également démontré que les seize facteurs fonctionnellement unitaires et indépendants présentent quand même une légère corrélation entre eux. Chevrier (1966) reconnaît que:

La grande majorité de ces corrélations est minime et négligeable en ce qui touche tout effet sur l'évaluation factorielle. Seulement 10% dépasse 0,3, 3% dépasse 0,4 et rien ne dépasse 0,5... il s'agit bien ici de facteurs indépendants, c'est-à-dire... agissant par conséquent, comme unités fonctionnelles distinctes ou influences distinctes sur le comportement (p. 30).

Aussi, après trois analyses factorielles successives réussies, les questions se retrouvant dans la forme finale du 16 P.F. sont celles qui démontrent une validité significative et elles représentent bien les seize traits primaires. Sa validité comprend également les concepts de validité construite (ou conceptuelle) qui estime jusqu'à quel point le test mesure précisément les 16 traits de personnalité. Elle comprend aussi la validité spécifique des critères cliniques établis par ce test (Chevrier, 1966). Le tableau 1 permet d'évaluer les coefficients de validité du 16 P.F..

Pour vérifier les coefficients de fidélité de ce test, trois manières de procéder sont accessibles: les coefficients de consistance, d'équivalence et de stabilité (voir tableau 2). Chevrier (1966) affirme que:

Les coefficients de stabilité, c'est-à-dire les "coefficients de fidélité" après réadministration du test (test-retest) sont naturellement plus bas après un intervalle-étalon de deux semaines (p. 6).

Tableau 1

Coefficients de validité des seize traits
primaires du 16 P.F. forme A¹

N = 958

A = 0,79	F = 0,83	L = 0,49	Q1 = 0,62
B = 0,35	G = 0,67	M = 0,44	Q2 = 0,70
C = 0,70	H = 0,92	N = 0,41	Q3 = 0,68
E = 0,63	I = 0,70	O = 0,71	Q4 = 0,57

Tableau 2

Coefficients de fidélité des seize traits
primaires du 16 P.F. forme A²

N = 44

A = 0,80	F = 0,74	L = 0,75	Q1 = 0,50
B = 0,43	G = 0,49	M = 0,67	Q2 = 0,57
C = 0,66	H = 0,80	N = 0,35	Q3 = 0,36
E = 0,65	I = 0,85	O = 0,70	Q4 = 0,66

¹ Cattell, R.B., Eber, H.W., Tatsuoka, M.M. (1970). Handbook for the sixteen personality factor questionnaire (16 P.F.). Illinois: Institute for personality and ability testing, p. 36.

² Ibid, p. 31.

Selon ce dernier, ce changement dans la stabilité ne "reflète pas tant une certaine qualité du test que le degré de fluctuation de la fonction qui survient avec tout changement de situation dans les facteurs de personnalité concernés" (Chevrier, 1966, p. 6).

Echelle de Rotter

C'est en 1966 que Rotter créa son Echelle de contrôle interne-externe (I-E Scale). Ce questionnaire, intitulé pour les besoins de la recherche "échelle d'attitude", a pour objectif d'évaluer si un individu croit posséder ou non une maîtrise sur sa destinée à l'intérieur de situations générales de la vie. De façon concrète, ce répertoire contient 29 paires d'énoncés à choix forcé, dont six ne servent que de remplissage.

Le temps de passation pour l'échelle de Rotter est en moyenne de 15 à 20 minutes. La tâche du sujet consiste à choisir une proposition dans chaque paire d'énoncés qui le décrit le mieux et non pas ce qu'il croit être une bonne réponse. On lui demande d'écrire son choix sur une feuille-réponses fournie avec le questionnaire.

La correction s'effectue en totalisant la somme des énoncés externes. Un score faible (0 à 10) signale une orientation interne, tandis qu'un score élevé (11 à 23) démontre une orientation externe.

Aussi, comme ce test a été conçu en anglais, nous avons utilisé une traduction française de la version originale. Cette traduction a été effectuée à l'Université du Québec à Trois-Rivières par Monsieur Jacques

Baillargeon. Mentionnons toutefois que cette version française n'a pas encore été étudiée afin de connaître sa fidélité et sa validité. Cependant, ce test étant simple dans sa compréhension et dans sa formulation, il ne devrait donc pas causer de problèmes à ce niveau. Il y a lieu de croire que l'on devrait retrouver sensiblement la même validité et la même fidélité que dans la version originale de Rotter (1966).

D'ailleurs, ce questionnaire de Rotter présente une fidélité et une validité respectables. Rotter (1966, 1975) a utilisé cette mesure dans plusieurs recherches et il retrouve une corrélation variant de 0,65 à 0,79. Concernant la fidélité, cette corrélation représente un bon résultat compte tenu de l'aspect général des situations évoquées par ce test. Quant à la fidélité obtenue à l'aide du "test-retest" avec un intervalle de un à deux mois, elle varie de 0,49 à 0,83, ce que Rotter (1966) qualifie de satisfaisant. Pour sa part, Cicirelli (1980) rapporte une fidélité de 0,74 à l'utilisation de cette échelle du lieu de contrôle, chez une population de 127 sujets âgés de 60 à 90 ans. Les résultats de cette étude se comparent favorablement à ceux obtenus par Rotter. L'auteur de ce test mentionne de plus que son questionnaire obtient une bonne corrélation en rapport à d'autres méthodes mesurant la même dimension.

Déroulement de l'expérience

Constitution de l'échantillon

Pour arriver à rencontrer les 75 femmes qui ont participé à cette étude, plusieurs démarches ont été entreprises. La première étape a été

d'envoyer une lettre aux compagnies de la région, répertoriées dans le Relevé Industriel de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine de la CEDIC (Corporation économique de développement industriel et commercial). Cette lettre fut également acheminée à divers services publics tels que: hôpitaux, commissions scolaires, etc.

A l'intérieur de cette lettre, on y retrouvait la présentation et les objectifs de notre recherche. Nous demandions aux gens contactés de nous faire parvenir la liste de leurs retraités ou d'accepter d'envoyer eux-mêmes une lettre demandant la participation de leurs retraités à notre recherche. Mentionnons que 66% des compagnies et des services publics ont répondu favorablement à notre demande, alors que 23% n'avaient pas de retraités correspondant à nos critères et 11% ont refusé de collaborer.¹

Une lettre fut également envoyée aux cercles d'AFEAS de la région et à différentes associations de retraités pour obtenir des candidates pour notre étude. Un texte est aussi paru dans deux chroniques du quotidien régional. De plus, le président de l'Association de l'Age d'Or de la Mauricie a présenté notre demande lors de son émission "Agenda des Agés" sur les ondes de la station radiophonique CJTR.

La deuxième étape de ce processus de sollicitation fut un contact téléphonique fait auprès des femmes dont nous avons obtenu les coordonnées. Ce contact avait pour but de leur donner plus de détails sur notre

¹ L'auteur tient à remercier les compagnies, services publics et associations de retraités de la région du Trois-Rivières Métropolitain pour leur collaboration lors de cette étude.

recherche et de prendre rendez-vous. Certaines difficultés ont été rencontrées pour trouver des femmes répondant aux critères exigés tels que: le mari à la retraite depuis au moins un an jusqu'à un maximum de trois ans, une femme n'ayant pas travaillé dans les dix dernières années, etc. Certaines femmes étaient aussi craintives face à leur participation à notre recherche. Il s'est avéré nécessaire d'apaiser leurs craintes et de les rassurer face à la confidentialité des résultats.

Après avoir complété cette étape, les participantes étaient invitées à se rendre au Laboratoire de Gériologie, à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Toutefois, deux groupes de femmes de retraités de l'Hydro-Québec ont été rencontrés à leur Résidence des retraités à Trois-Rivières.¹ En dernier lieu, mentionnons que dix-neuf rencontres de groupe furent organisées pour obtenir notre échantillon de 75 femmes.

Passation des épreuves

Chaque rencontre se déroulait de la même façon. Après les présentations d'usage, les femmes étaient rassurées de la confidentialité et de l'anonymat concernant les informations obtenues. Par la suite, une description était donnée sur chacun des questionnaires. Les instruments de mesure étaient toujours complétés dans le même ordre: Renseignements généraux, 16 P.F. et l'échelle de Rotter. Les consignes étaient lues à voix

¹ Nous tenons à remercier Madame Gilberte Denis et Monsieur Maurice Parent du Laboratoire de Gériologie, ainsi que l'Association des Retraités (es) Hydro-Québec-Mauricie Inc. pour leur précieuse collaboration.

haute et les sujets étaient ensuite invités à remplir le test. Chaque séance durait en moyenne 2½ à 3 heures et une pause était prévue pendant la rencontre pour permettre aux sujets de se reposer. Malgré les efforts exigés, les participantes émettaient des commentaires positifs face à cette expérience. Elles se disaient heureuses et satisfaites d'avoir collaboré à cette étude.

Après avoir complété la présentation des sujets rencontrés, avoir décrit les instruments de mesure utilisés et le déroulement de l'expérimentation, nous pouvons passer à l'analyse des résultats, comprise dans le troisième chapitre.

Chapitre III

Analyse des résultats

Dans ce troisième chapitre, nous retrouvons trois parties importantes. La première section porte sur la présentation des méthodes statistiques utilisées lors du traitement des données. Par la suite, les résultats obtenus à l'échelle de Rotter et au 16 P.F. sont présentés. En dernier lieu, une analyse complémentaire des résultats est faite à l'aide des données tirées du questionnaire de Renseignements généraux.

Méthodes d'analyse

Tout d'abord, pour permettre une comparaison entre les femmes internes et les femmes externes, il a fallu diviser notre groupe par la médiane. Cette façon de procéder fut d'ailleurs utilisée par Allard (1982) et Rotter (1966). Ainsi, un score de 0 à 10 signale une orientation interne, tandis qu'un score de 11 à 23 démontre une orientation externe.¹

Nous avons fait également la moyenne du groupe de 75 sujets, afin de connaître son résultat général au niveau du lieu de contrôle. Ceci nous permet de faire une comparaison avec les résultats obtenus par Teski et al. (1980) sur le lieu de contrôle chez des femmes qui ont travaillé et chez des femmes qui sont toujours demeurées au foyer. Afin de savoir si la différence des moyennes entre notre groupe et ceux de Teski et al. (1980)

¹ Il convient d'exprimer notre gratitude à Madame Lise Gauthier, M. Sc., du département de mathématiques et informatique, pour son support et appui technique dans cette démarche.

est significative, nous avons utilisé le test du rapport critique U sur une moyenne, qui suit la distribution t de Student. La différence entre les moyennes est significative lorsque p est inférieur à 0,05.

Un test t fut également utilisé pour l'analyse des données. Grâce à ce test statistique, nous obtenons la moyenne et l'écart-type pour les groupes d'internes et d'externes aux facteurs de personnalité. Toutefois, ce test nous permet principalement de vérifier si deux moyennes diffèrent de façon significative. Pour dire qu'il existe une différence significative entre les moyennes, p doit être inférieur à 0,05. Si cette condition est respectée, nous pouvons conclure dans notre cas, qu'il existe une différence significative entre les internes et les externes concernant un ou plusieurs facteurs de personnalité.

L'utilisation de la technique du chi-carré fut nécessaire au niveau de l'analyse complémentaire. Cette technique est appropriée avec les variables nominales et son but est d'estimer la probabilité. Le chi-carré évalue le degré de signification entre deux variables. En fait, il mesure si l'effet perceptible entre ces deux variables est dû au hasard ou s'il est réel. Dans cette étude, le seuil de rejet est à 0,05.

Lors de l'analyse statistique, des regroupements ont été nécessaires au niveau des classes de certaines variables secondaires. En effet, le test du chi-carré est applicable lorsque moins de 20% des cellules d'un croisement ont une fréquence inférieure à 5. Ne répondant pas à cette condition, nous avons ainsi effectué quelques modifications.

Au niveau de l'âge de la femme, nous avons regroupé celles ayant de 52 à 59 ans et celles de 60 à 71 ans. En ce qui concerne l'homme, nous avons réuni ceux de 50 à 59 ans et ceux de 60 à 77 ans. Mentionnons que seulement une femme est âgée de plus de soixante-dix ans, comparativement à deux chez les hommes.

En ce qui concerne le pourcentage de baisse du salaire au moment de la retraite, nous avons regroupé les classes de la manière suivante: celles ayant vécu une baisse de 10% et 20% sont réunies, celles ayant subi une baisse de 30%, 40% et 50% et plus font partie d'un autre regroupement, alors que celles ne sachant pas le pourcentage de la baisse de leur salaire font classe à part.

Quant au revenu total brut, nous avons dû le diviser en seulement deux groupes: celles ayant un revenu inférieur à 25 000\$ et celles ayant un revenu égal ou supérieur à 25 000\$.

Concernant la scolarité de la femme et de son partenaire, nous avons regroupé les classes de la façon suivante: d'un côté, les niveaux primaire et secondaire, et de l'autre, les niveaux collégial et universitaire.

En considérant l'état de santé actuel de la femme et de son conjoint, nous avons regroupé les sujets dont l'état de santé était excellent ou bon et d'autre part ceux dont l'état de santé était passable ou pauvre.

Pour le bilan de santé de la femme et de son partenaire, nous avons effectué la distinction suivante: ceux ayant un état de santé faisant preuve d'amélioration et ceux dont l'état de santé est demeuré stable ou s'est détérioré.

En ce qui a trait à la disposition avant la retraite chez la femme et son mari, les individus étant satisfaits à l'idée de la prise de la retraite font partie d'un regroupement, alors que les gens indifférents et non satisfaits face à cette éventualité sont ensemble.

Au niveau de la satisfaction actuelle face à la retraite chez les deux sexes, nous avons réuni les classes suivantes: ceux et celles étant plus satisfaits de la retraite d'une part et les individus indifférents et moins satisfaits d'autre part.

Si nous considérons maintenant les hypothèses nulles, elles se présentent de la façon suivante: a) les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer ne possèdent pas un lieu de contrôle à caractère plus interne qu'externe; b) il n'y a pas de différence significative quant aux traits de personnalité, entre les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer, selon que leur lieu de contrôle est interne ou externe.

En fait, le rejet des hypothèses nulles indique que les femmes, qui ont choisi librement de demeurer au foyer, possèdent un lieu de contrôle à caractère plus interne qu'externe et qu'il existe une différence significative quant aux traits de personnalité entre ces femmes, selon que leur lieu de contrôle est interne ou externe.

Résultats

Echelle de Rotter

Dans notre groupe de 75 femmes, nous retrouvons 35 sujets internes (score de 0 à 10) et 40 sujets externes (score de 11 à 23). Cependant, pour la vérification de notre première hypothèse, nous devons considérer le groupe des 75 participantes en entier. La moyenne obtenue au lieu de contrôle est de 11,08 et l'écart-type est de 3,76. Grâce à ces résultats, nous pouvons comparer notre groupe à ceux étudiés par Teski et al. (1980). En effet, ces derniers ont comparé un groupe de femmes ayant déjà travaillé à un groupe de femmes qui sont toujours demeurées au foyer. Ils ont découvert que ces dernières sont plus externes que les précédentes. Plus particulièrement, les femmes demeurant au foyer obtiennent un score moyen de 12,5 et un écart-type de 4,3 concernant le lieu de contrôle. Les femmes ayant déjà travaillé ont un score moyen de 10,2 et un écart-type de 4,0.

En ce qui nous concerne, le critère de sélection exigeait que la femme n'ait pas été sur le marché du travail depuis les dix dernières années. Cependant, avant ce temps, certaines ont pu travailler. Toutefois, si nous regardons les résultats obtenus à l'item no 7 du questionnaire de Renseignements généraux, nous constatons que seulement 13 femmes ont déjà travaillé à l'extérieur depuis qu'elles demeurent avec leurs conjoints. Ces dernières représentent 17,3% de notre population, alors que

62 femmes n'ont pas travaillé depuis qu'elles sont avec leurs partenaires, soit 82,7% de notre échantillon. Cette proportion est jugée assez importante pour nous permettre de comparer notre groupe de femmes avec le groupe de femmes qui sont toujours demeurées au foyer de Teski et al. (1980).

Maintenant, si nous mettons tous ces résultats en relation, nous pouvons tirer des conclusions sur la position de notre groupe, comparative-ment à ceux de Teski et al. (1980). Celles qui ont travaillé ont une moyenne de 10,2 et celles qui sont demeurées au foyer ont une moyenne de 12,5. Lorsque nous calculons le point milieu entre ces deux moyennes, nous obtenons 11,35. Notre moyenne étant à 11,08, nous pouvons ainsi affirmer qu'elle se situe tout près du point milieu, presque à mi-chemin entre la moyenne des femmes ayant travaillé et de celles qui sont demeurées au foyer.

Toutefois, pour conclure qu'il existe une différence significative entre notre groupe de femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer et les femmes de Teski et al. (1980), nous avons effectué un test statistique appelé le test du rapport critique U sur une moyenne, qui suit la distribution t de Student. Le tableau 3 indique les résultats obtenus en fonction de la différence entre les moyennes de notre groupe avec celle des femmes qui ont déjà travaillé, ainsi qu'avec celle des femmes qui sont toujours demeurées au foyer de Teski et al. (1980). Le premier résultat ($U = 2,02751$, $p = 0,046$) montre qu'il existe une différence significative entre le groupe de femmes de Teski et al. (1980) qui ont travaillé et notre

Tableau 3

Différences entre les moyennes des groupes de
Teski et al. (1980) et l'échantillon
de la présente étude

Groupes	Moyennes	U	p
Femmes ayant déjà travaillé, de Teski <u>et al.</u> (1980)	10,2	2,02751	0,046
Echantillon de la présente étude	11,08		
Femmes au foyer de Teski <u>et al.</u> (1980)	12,5	3,27166	0,002

groupe de femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer. Le second résultat obtenu ($U = 3,27166$, $p = 0,002$) démontre également qu'il y a une différence significative entre le groupe de femmes au foyer de Teski et al. (1980) et notre groupe de femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer.

Nous pouvons ainsi croire que le groupe de participantes à la présente étude diffère significativement des deux autres. Nous pouvons donc les comparer en tant qu'entités distinctes. Sur l'axe du lieu de contrôle de Rotter, le groupe étudié ici se situe entre les groupes de

Teski et al. (1980). Le résultat de 11,08 nous amène à les qualifier d'externes, ce qui nous porte à accepter l'hypothèse nulle à savoir que: les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer ne possèdent pas un lieu de contrôle à caractère plus interne qu'externe.

Cependant, nous devons apporter une certaine précision. Bien que notre groupe de femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer soit qualifié d'externe, nous devons remarquer qu'avec un résultat à l'échelle du lieu de contrôle de 11,08, ces dernières sont moins externes que le groupe de femmes qui sont toujours demeurées au foyer de Teski et al. (1980).

Traits de personnalité

A l'intérieur du tableau 4, nous retrouvons entre autres les moyennes et les écart-types des internes et des externes sur les seize traits primaires de la personnalité. Au tableau 5, nous retrouvons les mêmes résultats, mais cette fois, concernant les facteurs de second ordre d'anxiété et d'introversion-extraversion.

A l'aide de ces moyennes obtenues sur chacun des facteurs primaires mesurés par le 16 P.F., nous avons pu tracer un profil de personnalité des internes et des externes, illustré à la figure 1. Cependant, nous pouvons constater que ces profils sont presque identiques pour les deux groupes. Quant à la figure 2, elle nous présente un histogramme construit à partir des moyennes en scores stens obtenues par

Tableau 4

Moyennes et écart-types des scores bruts obtenus
par les internes et les externes sur les 16
facteurs et leur degré de signification

Facteurs	Moyennes (écart-types)		t (F)	p _t (p _F)
	Internes	Externes		
A	9,00 (2,91)	9,50 (2,89)	-0,74 (1,01)	0,46 (0,96)
B	4,83 (1,82)	4,95 (1,72)	-0,30 (1,12)	0,77 (0,73)
C	14,14 (3,81)	14,45 (3,01)	-0,39 (1,60)	0,70 (0,16)
E	12,54 (3,32)	11,50 (3,55)	1,31 (1,14)	0,20 (0,69)
F	12,43 (4,40)	12,05 (3,39)	0,42 (1,69)	0,68 (0,12)
G	14,66 (2,67)	15,15 (2,51)	-0,82 (1,13)	0,41 (0,71)
H	14,69 (4,83)	13,33 (4,17)	1,31 (1,34)	0,19 (0,37)
I	10,74 (3,06)	9,83 (2,52)	1,42 (1,48)	0,16 (0,24)
L	11,40 (3,26)	11,85 (2,81)	-0,64 (1,35)	0,52 (0,37)
M	13,40 (3,12)	14,05 (2,89)	-0,94 (1,16)	0,35 (0,65)
N	9,17 (3,13)	9,68 (2,91)	-0,72 (1,15)	0,47 (0,66)
O	12,26 (4,05)	12,48 (3,60)	-0,25 (1,26)	0,81 (0,48)

Tableau 4
(suite)

Moyennes et écart-types des scores bruts obtenus
par les internes et les externes sur les 16
facteurs et leur degré de signification

Facteurs	Moyennes (écart-types)		t (F)	p _t (p _F)
	Internes	Externes		
Q1	7,71 (2,87)	7,60 (2,41)	0,19 (1,42)	0,85 (0,29)
Q2	11,46 (3,04)	12,08 (2,97)	-0,89 (1,05)	0,38 (0,87)
Q3	10,97 (2,82)	11,85 (2,90)	-1,33 (1,05)	0,19 (0,89)
Q4	13,94 (4,99)	13,15 (4,83)	0,70 (1,07)	0,49 (0,84)

Tableau 5

Moyennes et écart-types des scores stens obtenus par les
internes et les externes sur les facteurs de second
ordre, anxiété et introversion-extraversion,
et leur degré de signification

Facteurs	Moyennes (écart-types)		t (F)	p _t (p _F)
	Internes	Externes		
Anxiété	6,40 (2,87)	6,06 (2,23)	0,58 (1,65)	0,57 (0,13)
Introversion- extraversion	2,07 (2,20)	2,49 (1,71)	-0,92 (1,65)	0,36 (0,13)

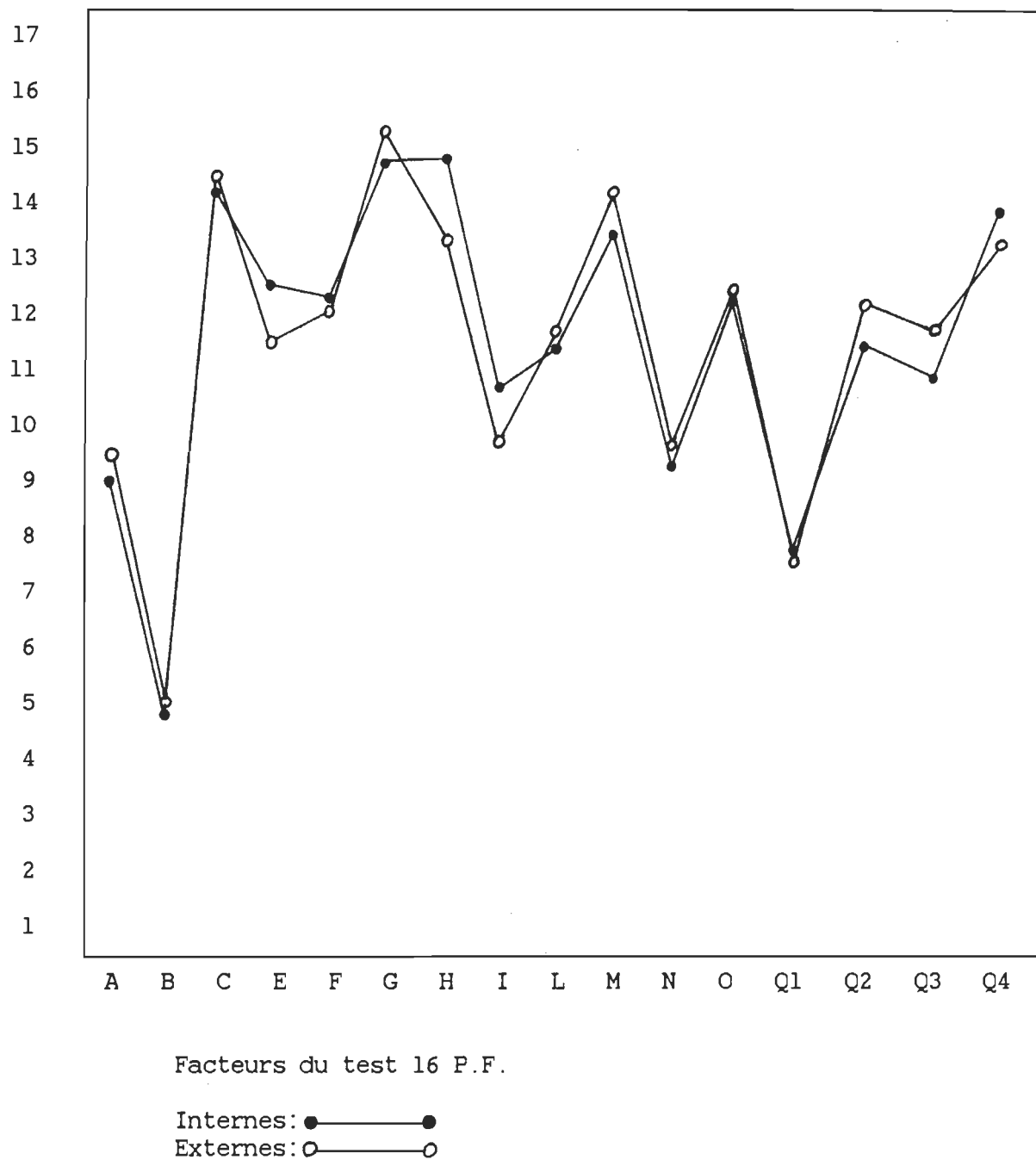


Fig. 1 - Nombre moyen des scores bruts obtenus par les internes et les externes sur chacun des facteurs mesurés par le test 16 P.F.

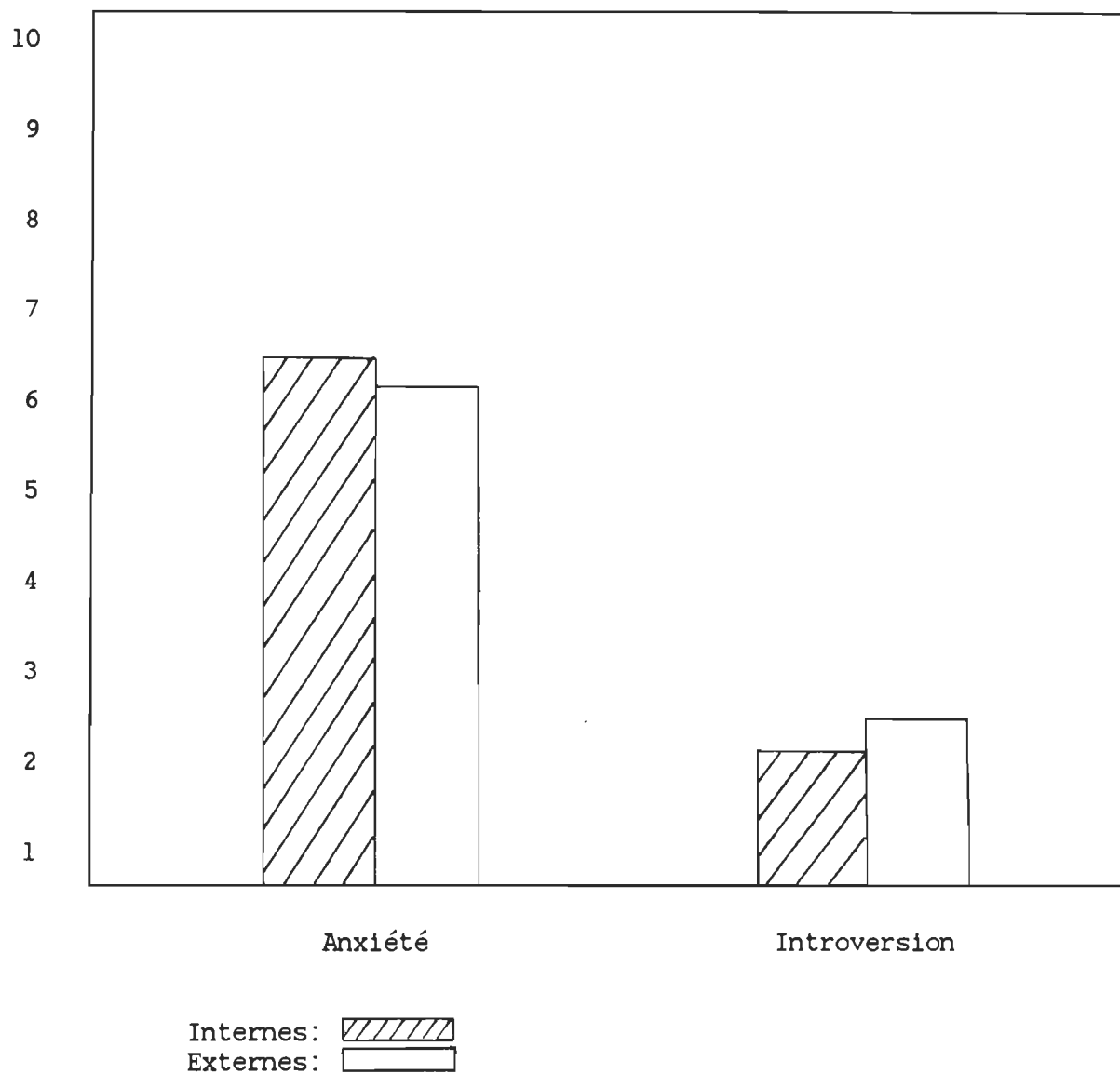


Fig. 2 - Histogramme du nombre moyen en score sten obtenu par les internes et les externes pour les deux facteurs de second ordre du 16 P.F.

nos deux groupes de lieu de contrôle, mais concernant les facteurs de second ordre. Nous voyons clairement que les deux groupes semblent identiques, mais cette fois en ce qui a trait à l'anxiété et à l'introversion-extraversion.

Pour ce qui est de la probabilité, calculée à l'aide du test t, nous en retrouvons les résultats au tableau 4 pour les seize traits primaires de la personnalité. Les probabilités obtenues sont toutes supérieures à 0,05, ce qui veut dire qu'il n'existe pas de différence significative entre les moyennes des internes et des externes.

Si nous regardons maintenant les probabilités obtenues au niveau des facteurs de second ordre, illustrées au tableau 5, nous constatons encore une fois qu'elles sont toutes supérieures à 0,05. Il n'y a donc pas de différence significative entre les moyennes des internes et des externes pour les facteurs de second ordre d'anxiété et d'introversion-extraversion.

Devant ces probabilités présentant aucune valeur significative, nous avons décidé d'enlever les sujets ayant obtenu un score de 11 à l'échelle du lieu de contrôle, ce qui représente en fait la médiane de notre groupe. Nous avons ainsi 35 internes et 34 externes. Après avoir effectué un nouveau test t, nous avons constaté que les probabilités n'étaient toujours pas significatives. On notait seulement une plus grande différence entre les moyennes. Devant cet état de fait, nous avons donc décidé de garder les sujets ayant obtenu un score de 11 à l'échelle du lieu de contrôle, car l'élimination de sujets dans une plus grande zone centrale aurait eu pour effet de réduire considérablement notre échantillon.

Les résultats obtenus nous amènent ainsi à accepter l'hypothèse nulle à savoir qu'il n'existe pas de différence significative, quant aux traits de personnalité, entre les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer, selon que leur lieu de contrôle est interne ou externe. Nos deux groupes de femmes ne présentent donc pas de traits de personnalité distincts au test 16 P.F..

Analyse complémentaire

Un portrait global de notre échantillon est tracé à l'aide de l'analyse des moyennes pour les variables secondaires concernant l'âge de la femme et l'âge de l'homme (voir Tableau 6, Appendice B) et à l'aide de certaines informations du Tableau 7 (voir Appendice B). Dans ce dernier tableau, nous retrouvons le numéro de la classe dominante, c'est-à-dire celle comprenant le plus de sujets, de même que la fréquence correspondante et le pourcentage des sujets compris dans cette même classe. La définition de chacune de ces classes se retrouve dans le questionnaire de Renseignements généraux (voir Appendice A). Notons enfin que lorsque les internes et les externes sont semblables, nous nous référons aux résultats obtenus pour l'échantillon en général.

Ainsi, l'âge moyen des femmes est de 60 ans, alors que celui du partenaire diffère selon le lieu de contrôle de l'épouse. L'âge moyen du conjoint des femmes internes est de 63 ans, tandis que l'âge moyen du conjoint du groupe des externes est de 62 ans.

Les époux des internes sont retraités depuis trois ans, soit pour 45,7% d'entre elles, et les époux des externes sont retraités depuis un an, soit pour 42,5% de celles-ci. Mentionnons que cette retraite fut choisie chez 81,3% de notre échantillon général. La plupart des femmes n'ont jamais travaillé à l'extérieur depuis qu'elles demeurent avec leurs conjoints. En ce qui concerne ces derniers, notons que du côté de l'emploi, nous retrouvons 58,7% de syndiqués et 41,3% de cadres.

Toutefois, au niveau du pourcentage de la baisse de revenu, les internes et les externes diffèrent. Les premières mentionnent une perte de 20% du salaire, soit chez 28,6% de cette population, alors que 42,5% des femmes externes répondent qu'elles ne le savent pas. En ce qui a trait au groupe en général, le plus gros pourcentage de femmes (24,0%) est retrouvé dans la classe de 20% de baisse du revenu. Par contre, 81,3% des femmes de notre échantillon disent posséder une source de revenus supplémentaires.

Le revenu total brut correspond à la classe 20 000\$ à 24 999\$ chez 31,4% des internes, alors que ce revenu se situe entre 15 000\$ et 19 999\$ chez 22,5% des externes. Lorsque nous considérons notre groupe dans son entier, le revenu total brut se situe en moyenne entre 20 000\$ et 24 999\$.

Pour ce qui est de la scolarité, tant du côté des femmes que des hommes, nous remarquons qu'ils ont entrepris ou complété des études secondaires, ce qui est représentatif des personnes de cette génération. Pour beaucoup d'entre eux, soit 64,0% des sujets, ils n'ont plus d'enfants demeurant à la maison.

De façon générale, l'état de santé actuel de la femme et de son partenaire est jugé comme étant bon. Depuis la prise de la retraite, les femmes estiment que leur état de santé et celui de leurs maris est demeuré stable.

Notons aussi que 86,7% des participantes de notre échantillon mentionnent ne pas avoir vécu d'événements malheureux et majeurs ayant affecté leur vie depuis la retraite. De plus, 96,0% des femmes se disent actives.

Mentionnons également que près de la moitié des couples ont suivi un cours de préparation à la retraite. Aussi, 77,3% des femmes affirment avoir été satisfaites à l'idée que leurs maris prennent leurs retraites. Les participantes avancent même, pour 76,0% d'entre elles, qu'elles se sentent encore plus satisfaites actuellement face à la retraite de leurs partenaires.

La seconde étape de cette analyse complémentaire a été l'application du chi-carré aux variables secondaires, en relation avec le lieu de contrôle des femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer (voir Tableau 8, Appendice B). Dans cette analyse, nous retrouvons seulement une variable significative. Ainsi, l'état de santé actuel de la femme semble influencer l'orientation du lieu de contrôle. A la figure 3 (voir Appendice B), nous constatons ce qui suit: chez les femmes ayant un état de santé excellent ou bon, 52,4% sont internes et 47,6% sont externes. Pour celles qui possèdent un état de santé passable ou pauvre, 16,7% seulement

sont internes, alors que 83,3% sont externes. Les femmes en bonne santé sont donc plus internes, alors que celles en mauvaise santé sont externes.

Chapitre IV

Discussion des résultats

Ce chapitre sur la discussion des résultats est composé de deux parties principales. En premier lieu, nous ferons un tour d'horizon de nos hypothèses, qui seront mises en relation avec la théorie vue au chapitre premier. Nous tenterons d'expliquer par la suite les motifs susceptibles d'avoir influencé les résultats finaux obtenus lors de cette étude.

Echelle de Rotter

Une des hypothèses à l'origine de la présente étude portait directement sur les résultats obtenus à cette échelle de mesure. Ainsi, on prévoyait que les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer posséderaient un lieu de contrôle à caractère plus interne qu'externe. Toutefois, cette hypothèse est infirmée, car avec un score moyen de 11,08, notre groupe de femmes entre dans la catégorie des externes.

Nous ne pouvons donc pas affirmer que notre groupe de femmes au foyer possède un lieu de contrôle à caractère plus interne, même s'il se trouve à la limite entre l'internalité et l'externalité. Cependant, lors de la comparaison de notre groupe de femmes au foyer avec celui de Teski et al. (1980), nous pouvons constater que sur l'axe du lieu de contrôle allant de 0 à 23, soit de l'internalité à l'externalité, notre groupe de femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer serait moins externe que celui de Teski et al. (1980). Notre groupe se rapproche beaucoup plus de l'internalité que le font les autres.

En ayant un groupe différent significativement de ceux de Teski et al. (1980), nous pouvons le considérer comme une unité bien précise: celle de femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer. Devant ces résultats, nous devons nous demander quelle influence a le fait d'avoir choisi de demeurer au foyer.

Rotter (1966) affirme qu'une personne qui croit provoquer par son comportement un événement agréable ou non a un lieu de contrôle interne, car elle croit posséder un contrôle intérieur sur ce qui lui arrive. Par contre, une personne qui est convaincue que ce qui lui arrive est, d'une façon générale le résultat du hasard, de la chance ou du pouvoir des autres sur les événements a un lieu de contrôle externe.

Nous émettons alors l'explication suivante: une femme qui a choisi librement de demeurer au foyer possède un certain pouvoir sur sa destinée. A un moment de sa vie, elle a fait un choix face à son orientation: elle a décidé librement de demeurer à la maison. Elle possède ainsi un certain contrôle intérieur sur ce qui lui arrive. La preuve est qu'elle a pris cette décision, compte tenu de son vécu actuel. C'est peut-être pour cette raison que ces femmes sont plus près de l'internalité que celles qui sont demeurées au foyer sans vraiment faire un choix. Les personnes de leur entourage et les événements auraient probablement davantage influencé ces dernières, ce qui les rendraient un peu plus externes.

Traits de personnalité

Notre deuxième hypothèse, qui est aussi infirmée, préconisait l'existence d'une différence significative, quant aux traits de personnalité, entre les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer selon que leur lieu de contrôle est interne ou externe. Nous avons découvert que pour nos deux groupes de lieu de contrôle, il n'existe pas de traits de personnalité les distinguant l'un de l'autre de façon significative.

Dans le premier chapitre, nous avons mentionné que plusieurs études mettent en relation certains traits de personnalité avec un type particulier de lieu de contrôle. En ce qui concerne notre étude, elle ne vient pas confirmer ce rapport. Certes, il existe une différence au niveau des résultats moyens obtenus aux seize facteurs primaires et aux facteurs de second ordre, mais cette différence n'est pas significative. Nous ne pouvons donc pas affirmer que des traits sont plus associés à des individus internes qu'à des individus externes.

Aussi, à l'origine de cette hypothèse, il y avait l'étude de Kuypers (1972a) dans laquelle l'auteur traçait un profil de personnalité rattaché aux internes et aux externes. Dû aux résultats non significatifs que nous avons obtenus, nous ne pouvons pas confirmer ce que cet auteur précise à l'intérieur de son étude.

Variables secondaires

Lorsque nous considérons les variables secondaires en relation avec le lieu de contrôle, nous tentons de mesurer l'influence que ces dernières ont sur l'internalité et sur l'externalité. A la suite de l'analyse statistique, nous avons découvert une seule variable significative, c'est-à-dire l'état de santé actuel de la femme. Cette variable peut être mise en relation avec l'orientation du lieu de contrôle chez un individu.

Toutefois, contrairement à nos résultats, Kuypers (1972a) affirme que les internes et les externes démontrent une distribution similaire au niveau de cette variable. D'un autre côté, Lumpkin (1985b) affirme, suite à son étude, que la santé semble avoir une grande influence sur le lieu de contrôle. Cette dernière affirmation va dans le même sens que nos résultats. Les individus en bonne santé sont plus internes, alors que ceux en mauvaise santé sont externes.

En ce qui concerne les autres variables secondaires, nous pouvons parler de l'âge qui ne semble pas être en relation avec le lieu de contrôle des femmes ayant participé à notre étude. De fait, Kuypers (1972a) et Teski et al. (1980) n'ont pas non plus découvert de relation significative entre l'âge et un lieu de contrôle particulier. Par contre, Beebe (1970: voir Légaré, 1981), Glickin (1979: voir Légaré, 1981) Nowicki et Strickland (1973: voir Légaré, 1981) ainsi que Wolk et Kurtz (1975: voir Allard, 1982) ont conclu qu'il y avait une influence de l'âge sur le lieu de contrôle, progressivement vers le pôle de l'internalité.

Au niveau du nombre d'années à la retraite, nous n'établissons pas de lien entre cette variable et le lieu de contrôle pour notre population. Teski et al. (1980) appuient cette idée en mentionnant que le nombre d'années à la retraite n'a pas de relation significative avec la croyance en un lieu de contrôle précis.

Par ailleurs, Franklin (1963: voir Rotter, 1966) trouve une relation significative entre une classe socio-économique élevée et un lieu de contrôle interne. En ce qui nous concerne, nous ne confirmons pas la découverte de Franklin (1963: voir Rotter, 1966), puisque dans notre étude, il n'existe pas de relation significative entre la variable économique (pourcentage de la baisse du revenu, revenus supplémentaires et revenu total brut) et un lieu de contrôle particulier.

Pour ce qui est du niveau d'éducation, Teski et al. (1980) affirment qu'il ne serait pas relié au lieu de contrôle, alors que Cicirelli (1980) croit que plus un individu est éduqué, plus il a des chances d'avoir une pensée internaliste. Mentionnons que nos résultats viennent appuyer ceux de Teski et al. (1980).

En ce qui a trait au niveau d'activités, Lumpkin (1985b) a découvert, grâce à son étude, que l'activité serait en relation avec le lieu de contrôle. Ainsi, ceux qui ont moins d'activités ont un lieu de contrôle plus externe. Pour ce qui est de la présente étude, nous n'avons pu établir une relation significative entre le niveau d'activités chez les femmes et un lieu de contrôle particulier. Les résultats de nos travaux ne vont donc pas dans le sens de ceux de Lumpkin (1985b).

Les motifs influençant les résultats

En ce qui concerne la première hypothèse, nous considérons nos résultats comme étant indicatifs d'une tendance à l'internalité chez les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer. Cependant, il ne s'agit que d'une tendance et l'hypothèse demeure statistiquement infirmée.

Bien que les résultats obtenus semblent logiques, nous nous interrogeons sur l'efficacité de l'item no 8 du questionnaire de Renseignements généraux, dans la sélection des femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer ou non. Il semble tout simplement surprenant de rencontrer 75 femmes sur 76 ayant toutes fait un choix libre de demeurer au foyer. Nous soupçonnons possiblement une mauvaise compréhension de la question de la part des participantes, une mauvaise formulation de cette question ou tout simplement le fait que cette décision remonte pour certaines à plusieurs années. Les motifs à l'origine de cette décision ne sont peut-être plus frais dans leur mémoire.

Possiblement que dans ce groupe, il y avait quand même une bonne partie des femmes ayant fait un libre choix de demeurer au foyer. Le résultat demeure tout de même que le groupe étudié se trouve plus près de l'internalité que celui de Teski et al. (1980).

Composition de l'échantillon

Dans la présente recherche, une attention particulière a été portée au moment de la sélection des participantes. Lors de l'étude des

variables secondaires chez les internes et les externes, nous remarquons une certaine homogénéité.

Toutefois, nous aurions peut-être eu intérêt à rencontrer plus de participantes. Ainsi, nos groupes d'internes et d'externes auraient été plus grands, alors que présentement ils se situent tout près de la limite minimale habituelle de 30 sujets. Une augmentation du nombre de participantes aurait peut-être permis de mieux connaître cette population étudiée.

Instruments de mesure

Nous remarquons aujourd'hui certaines limites concernant notre questionnaire de Renseignements généraux. A la question no 3, nous demandions: "Depuis combien d'années êtes-vous à la retraite?", ce qui a suscité plusieurs commentaires négatifs. Les dames affirmaient ne pas être retraitées, puisqu'elles assument encore aujourd'hui la responsabilité des tâches ménagères. Par la suite, face à cette précision de leur part, nous avons demandé verbalement aux femmes d'indiquer depuis combien d'années le mari est à la retraite. Cette nouvelle formulation semblait plaire beaucoup plus aux participantes.

En ce qui a trait à la question no 8, concernant le choix de demeurer librement à la maison, nous suggérons dans le cas d'une nouvelle utilisation de ce questionnaire, de préciser sa formulation. Cette amélioration pourrait prendre la forme de plusieurs questions, notamment en demandant les motifs à l'origine de cette décision, le nombre d'années

écoulées depuis ce choix, etc. Il faut toutefois s'assurer de la bonne compréhension de la ou des questions de la part des participantes.

A la question no 20, parlant d'événements malheureux et majeurs, nous avons cru bon durant l'expérimentation d'ajouter des exemples à la demande des sujets. Les exemples formulés étaient le divorce d'un enfant, le décès d'un proche, etc.

Pour ce qui est du 16 P.F., nous ne mettons pas en doute son efficacité auprès d'une population d'âgés. D'ailleurs, Lawton et al. (1980) suggèrent son utilisation avec ce genre d'échantillon. Ce que nous retenons cependant, ce sont les commentaires émis par les participantes. Plusieurs ont trouvé ce questionnaire difficile à lire. En effet, son écriture est petite et condensée. La suggestion que nous faisons face à ce problème serait de transcrire les consignes et le questionnaire en plus gros caractères. Ceci faciliterait la lecture et diminuerait la fatigue causée chez les sujets plus âgés.

Mentionnons de plus qu'en ce qui concerne l'échelle du lieu de contrôle de Rotter, ce questionnaire ne semble pas avoir créé de problèmes auprès des participantes.

Application future

Si cette étude servait de base à une future recherche, nous recommanderions de rencontrer un plus grand nombre de sujets. Ainsi, le problème de la médiane serait solutionné, car avec l'augmentation du nombre

de participantes, une élimination d'une plus grande zone centrale serait possible afin de voir son effet sur l'obtention de résultats significatifs.

L'influence de la santé sur le lieu de contrôle pourrait de plus faire l'objet d'une étude ultérieure, notamment chez une population d'âgés, où la santé tend souvent à se détériorer.

Quant à cette recherche, elle aura permis de mieux connaître le vécu des femmes au foyer au moment de la retraite, mais également leur lieu de contrôle et leurs traits de personnalité. Même si les hypothèses ont été infirmées, il est important de déceler dans quelles catégories de lieu de contrôle les femmes se situent, notamment dans le contexte d'un cours de préparation à la retraite. En sachant l'orientation de chaque femme au niveau du lieu de contrôle, nous pouvons prédire approximativement quel genre de personnalité elle possède, en se référant aux recherches discutées dans le chapitre premier de cette étude. Aussi, en procédant par l'entremise du lieu de contrôle, l'avantage est que l'échelle de Rotter est beaucoup plus courte et facile à utiliser que le 16 P.F. et elle permet quand même de connaître un peu mieux la personnalité des femmes. C'est en les décelant tôt comme étant internes ou externes et en ayant plus d'informations sur leur personnalité, qu'on pourra les aider à bien s'adapter à cette nouvelle étape de la vie qui se pointe à l'horizon.

Conclusion

La présente étude avait pour objectif de connaître la situation au niveau du lieu de contrôle d'un groupe de femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer et dont le mari est retraité. L'étude avait également pour but d'identifier les traits de personnalité propres aux femmes internes et aux femmes externes du même échantillon.

L'expérimentation a été réalisée auprès de 75 femmes dont le conjoint était à la retraite depuis un an à un maximum de trois ans. L'âge des participantes, dont la moyenne se situe à 60 ans, variait de 52 à 71 ans. Les sujets ont été répartis en deux groupes selon leur lieu de contrôle, soit: les internes et les externes.

Le Questionnaire de personnalité en seize facteurs (16 P.F.) fut utilisé pour connaître les traits de personnalité, alors que l'Echelle de contrôle interne-externe (I-E Scale) de Rotter a été employée pour mesurer le lieu de contrôle. Un questionnaire de Renseignements généraux fut aussi rempli pour compléter cette batterie de tests.

L'analyse des résultats a permis de conclure que les femmes ayant choisi librement de demeurer au foyer ne possèdent pas un lieu de contrôle à caractère plus interne qu'externe. Aussi, il n'existe pas de différence significative concernant les traits de personnalité entre les internes et les externes.

De plus, une analyse complémentaire fut réalisée, mettant en relation les variables secondaires avec le lieu de contrôle. Ainsi, seulement l'état de santé actuel de la femme semble influencer l'orientation du lieu de contrôle. Les sujets en bonne santé sont internes, alors que celles en mauvaise santé sont externes.

Appendice A

Questionnaire de Renseignements généraux

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Numéro du sujet

--	--	--

1 2 3

1) Quel est votre âge?

--	--

 4-5

2) Quel est l'âge de votre partenaire?

--	--

 6-7

3) Depuis combien d'années êtes-vous à la retraite? 8

1 an

1

2 ans

2

3 ans

3

4 ans et plus

4

4) Date de la retraite?

--	--	--	--

 9-12

mois année

5) Sa retraite a-t-elle été: 13

choisie

1

imposée

2

- 6) Depuis ces dix dernières années, avez-vous eu un emploi rémunéré à l'extérieur du foyer? 14

oui ☐ 1

non ☐ 2

si oui, quel(s) emploi(s)? _____

- 7) Avez-vous déjà travaillé à l'extérieur depuis que vous demeurez avec votre conjoint? 15

oui ☐ 1

non ☐ 2

si oui, vous avez cessé depuis quand? _____

- 8) Avez-vous décidé librement et parce que cela faisait votre affaire de demeurer à la maison, plutôt que d'aller travailler? 16

oui ☐ 1

non ☐ 2

- 9) Avant sa retraite, quel type d'emploi occupait votre conjoint? 17

cadre ☐ 1

syndiqué ☐ 2

titre de l'emploi: _____

10) Au moment de sa retraite, quelle a été approximativement la baisse de salaire de votre partenaire? 18

- 10%
- 20%
- 30%
- 40%
- 50% et plus
- ne sais pas

11) Pour compenser cette baisse de salaire, aviez-vous des revenus personnels supplémentaires (ex.: fonds de pension privés, REER, REA, etc.)? 19

- oui
- non
- ne sais pas

12) Quel est le revenu total brut (sans déductions) de votre foyer? 20

- à \$4 999
- \$5 000 à \$9 999
- \$10 000 à \$14 999

\$15 000 à \$19 999	<input type="text" value="4"/>
\$20 000 à \$24 999	<input type="text" value="5"/>
\$25 000 à \$29 999	<input type="text" value="6"/>
\$30 000 à \$34 999	<input type="text" value="7"/>
\$35 000 à \$39 999	<input type="text" value="8"/>
\$40 000 et plus	<input type="text" value="9"/>

13) Quel niveau de scolarité avez-vous commencé et/ou complété?

21

primaire	<input type="text" value="1"/>
secondaire	<input type="text" value="2"/>
collégial	<input type="text" value="3"/>
universitaire	<input type="text" value="4"/>

14) Quel niveau de scolarité votre partenaire a-t-il commencé et/ou complété?

22

primaire	<input type="text" value="1"/>
secondaire	<input type="text" value="2"/>
collégial	<input type="text" value="3"/>
universitaire	<input type="text" value="4"/>

15) Avez-vous encore des enfants qui demeurent à la maison?

23

oui

non

16) De façon générale, quel est votre état de santé actuel?

24

excellent

bon

passable

pauvre

17) Avez-vous l'impression que depuis la retraite de votre mari, votre état de santé:

25

s'est amélioré

est demeuré stable

s'est détérioré

18) De façon générale, quel est l'état de santé actuel de votre partenaire?

26

excellent

bon

passable

pauvre

19) Avez-vous l'impression que depuis sa retraite, l'état de santé de votre partenaire: 27

s'est amélioré

est demeuré stable

s'est détérioré

20) Depuis la retraite de votre mari, est-il arrivé un événement malheureux et majeur qui a affecté votre vie de couple et qui continue à l'affecter? 28

oui

non

21) Avez-vous suivi un cours de préparation à la retraite? 29

oui

non

si oui, en couple

seule

seulement votre partenaire

22) Comment vous sentiez-vous face à l'idée que votre partenaire prenne sa retraite? 31

satisfaite

indifférente

pas satisfaite

23) Maintenant, comment vous sentez-vous face à la retraite de votre partenaire? 32

plus satisfaite

aussi indifférente

moins satisfaite

24) Comment votre partenaire se sentait-il face à l'idée de prendre sa retraite? 33

satisfait

indifférent

pas satisfait

25) Maintenant, comment se sent-il face à sa retraite? 34

plus satisfait

aussi indifférent

moins satisfait

26) De façon générale, vous considérez-vous comme étant une personne: 35

active

peu active

Appendice B

Analyse complémentaire des variables secondaires tirées
du questionnaire de Renseignements généraux

Tableau 6

Moyennes et écart-types des variables secondaires
 âge de la femme et âge de l'homme,
 chez les internes et les externes

Variables	Internes		Externes	
	Moyenne	Ecart- type	Moyenne	Ecart- type
Age de la femme	60	4,47	60	3,76
Age de l'homme	63	3,77	62	4,35

Tableau 7

Classes dominantes des variables secondaires du
questionnaire de Renseignements généraux

Variables	Internes		Externes	
	classe	f (%)	classe	f (%)
Années à la retraite	3	16 (45,7%)	1	17 (42,5%)
Choix de la prise de la retraite	1	30 (85,7%)	1	31 (77,5%)
Emploi à l'extérieur de la maison	2	31 (88,6%)	2	31 (77,5%)
Emploi du conjoint	2	20 (57,1%)	2	24 (60,0%)
% de la baisse du revenu	2	10 (28,6%)	6	17 (42,5%)
Revenus supplémentaires	1	28 (80,8%)	1	33 (82,5%)
Revenu total brut	5	11 (31,4%)	4	9 (22,5%)
Scolarité de la femme	2	26 (74,3%)	2	24 (60,0%)
Scolarité du conjoint	2	17 (48,6%)	2	14 (35,0%)
Enfants à la maison	2	20 (57,1%)	2	28 (70,0%)

Internes: N=35

Externes: N=40

Tableau 7
(suite)

Classes dominantes des variables secondaires du
questionnaire de Renseignements généraux

Variables	Internes		Externes	
	classe	f (%)	classe	f (%)
Etat de santé de la femme	2	20 (57,1%)	2	17 (45,5%)
Bilan de santé de la femme	2	26 (74,3%)	2	33 (82,5%)
Etat de santé du conjoint	1	15 (42,9%)	1	19 (47,5%)
Bilan de santé du conjoint	2	21 (60,0%)	2	25 (62,5%)
Événements malheureux	2	29 (82,9%)	2	36 (90,0%)
Cours de préparation à la retraite	1	22 (62,9%)	1	22 (55,0%)
Disposition de la femme avant retraite du conjoint	1	29 (82,9%)	1	29 (72,5%)
Satisfaction actuelle de la femme face à la retraite	1	27 (77,1%)	1	30 (75,0%)
Niveau d'activités de la femme	1	33 (94,3%)	1	39 (97,5%)

Internes: N=35

Externes: N=40

Tableau 8

Degré de signification entre les variables secondaires
et le lieu de contrôle, par la méthode du Chi-carré

Variables	Chi- carré	Degré de liberté	p
Age de la femme	0,16	1	0,69
Age de l'homme	0,58	1	0,45
Années à la retraite	5,25	2	0,07
Choix de la prise de la retraite	0,83	1	0,36
Emploi à l'extérieur de la maison	1,60	1	0,21
Emploi du conjoint	0,06	1	0,80
% de la baisse de revenu	4,64	2	0,10
Revenus supplémentaires	0,08	2	0,96
Revenu total brut	0,05	1	0,83
Scolarité de la femme	0,01	1	0,93
Scolarité du conjoint	0,08	1	0,77
Enfants à la maison	1,34	1	0,25
Etat de santé de la femme	5,17	1	0,02
Bilan de santé de la femme	0,76	1	0,38
Etat de santé du conjoint	0,78	1	0,38

Tableau 8
(suite)

Degré de signification entre les variables secondaires
et le lieu de contrôle, par la méthode du Chi-carré

Variables	Chi- carré	Degré de liberté	p
Bilan de santé du conjoint	0,00	1	0,95
Evénements malheureux	0,82	1	0,36
Cours de préparation à la retraite	0,48	1	0,49
Disposition de la femme avant la retraite du conjoint	1,14	1	0,29
Satisfaction actuelle de la femme face à la retraite	0,05	1	0,83
Niveau d'activités de la femme	0,50	1	0,48

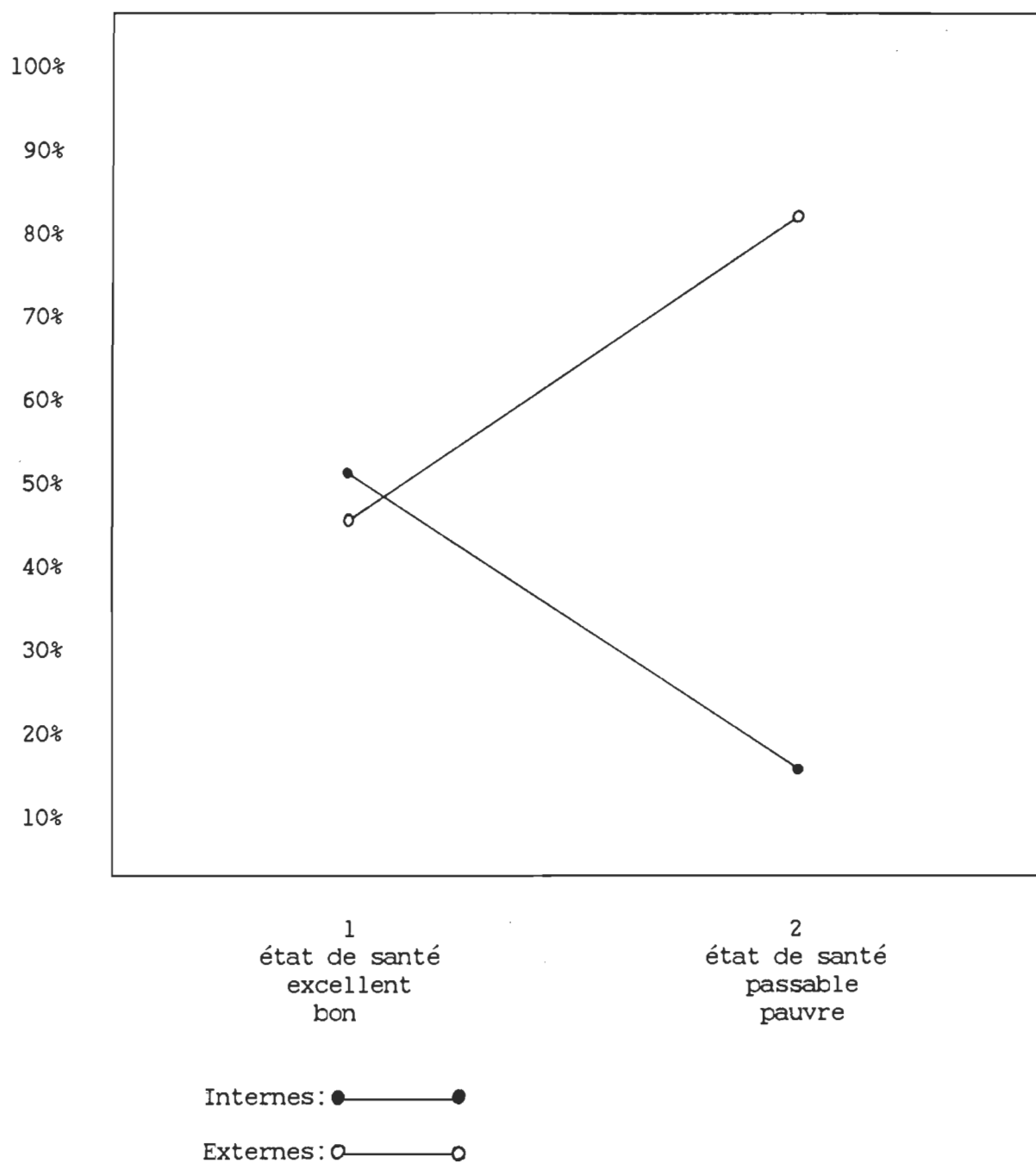


Fig. 3 - Représentation graphique du croisement significatif entre l'état de santé actuel de la femme et le lieu de contrôle

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa profonde reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Raymond Champagne, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son assistance constante et judicieuse.

Références

- AIKEN, L. (1978). Later life. Philadelphia: W.B. Saunders Company.
- ALLARD, C. (1982). Lieux de contrôle interne/externe, anxiété, processus de désengagement et satisfaction face à la vie chez des sujets âgés de 65 ans et plus. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- ALLPORT, G.W. (1937). Personality: a psychological interpretation. New York: Henry Holt.
- ASSOCIATION QUEBECOISE POUR LA DEFENSE DES DROITS DES RETRAITE-ES ET PRE-RETRAITE-ES (1983). A 50 ans, qu'est-ce que tu deviens?. Montréal: Presses Solidaires.
- ATCHLEY, R.C. (1976). Retirement, in I.M. Burnside (Ed.): Nursing and the aged (pp. 602-611). New York: Mc Graw-Hill Book Company.
- BARROW, G.B., SMITH, P.A. (1979). Aging, ageism and society. St Paul, Minn.: West Publishing Co.
- BATTLE, E., ROTTER, J.B. (1963). Children's feelings of personal control as related to social class and ethnic groups. Journal of personality, 31, 482-490.
- BECK, S.H. (1982). Adjustment to and satisfaction with retirement. Journal of gerontology, 37, 5, 616-624.
- BEEBE, J.S. (1970). Self-concept and internal-external control in children and adolescents. Dissertation abstracts international, 31, 8, 4966B-4967B. (Résumé)
- BELL, B.D. (1978). Life satisfaction and occupational retirement: beyond the impact year. International journal of aging and human development, 9, 1, 31-50.
- BIRREN, J.E., SCHAIE, W. (1977). Handbook of the psychology of aging. New York: Van Nostrand Reinhold Company.
- BLOCK, J. (1961). The Q-sort method in personality assessment and psychiatric research. Springfield, Ill.: Charles C. Thomas.
- BROMLEY, D.B. (1966). The psychology of human aging. England: Penguin Books Ltd.

- BROZEK, J. (1955). Personality change with age: an item analysis of M.M.P.I.. Journal of gerontology, 10, 194-206.
- BUSSON, A. (1984). Les théories de la personnalité, in R. Duguay et al. (Eds.): Précis pratique de psychiatrie (pp. 47-62). St-Hyacinthe: Edisem.
- BUTTERFIELD, E.C. (1964). Locus of control, test anxiety, reaction to frustration, and achievement attitudes. Journal of personality, 32, 298-311.
- CANTIN, H. (1975). Le concept de "locus of control": une revue critique de littérature. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- CATTELL, R.B. (1946). Description and measurement of personality. Yonkers-on-Hudson, New York: World Book Company.
- CATTELL, R.B. (1950). La personnalité: étude systématique, théorique et concrète. Paris: Presses Universitaires de France, 1956.
- CATTELL, R.B. (1965). The scientific analysis of personality. Middlesex: Penguin Books.
- CATTELL, R.B., BLEWETT, D., BELOFF, J. (1955). The inheritance of personality: a multiple variance analysis of nature-nurture ratios for personality factors in Q-data. American journal of human genetics, 7, 124-146.
- CATTELL, R.B., EBER, H.W., TATSUOKA, M.M. (1970). Handbook for the sixteen personality factor questionnaire (16 P.F.). Illinois: Institute for personality and ability testing.
- CHAPPELL, N.L. (1980). Elderly women discriminated against. Perception, 3, 3, 17.
- CHEVRIER, J.M. (1966). Questionnaire de personnalité en seize facteurs. Manuel et normes. Montréal: Institut de recherches psychologiques inc.
- CICIRELLI, V.G. (1980). Relationship of family background variables to locus of control in the elderly. Journal of gerontology, 35, 1, 108-114.
- CLEMENT, F.J. (1980). De la variation de quelques traits de personnalité en fonction, notamment, de l'âge, du sexe et du niveau intellectuel. Psychologie française, 25, 2, 95-113.
- COSTA, P.T. JR, MCCRAE, R.R. (1978). Objective personality assessment, in M. Storandt, I.C. Siegler et M.F. Elias (Eds.): The clinical psychology of aging (pp. 119-143). New York: Plenum Press.

- COSTA, P.T. JR, MCCRAE, R.R. (1980). Still stable after all these years: personality as a key to some issues in adulthood and old age, in P.B. Baltes et O.G. Brim (Eds.): Life span development and behavior (pp. 65-102). New York: Academic Press.
- COSTA, P.T. JR, MCCRAE, R.R. (1982). Aging, the life course, and models of personality, in T. Field (Ed.): Review of human development. New York: Wiley.
- COSTA, P.T. JR, MCCRAE, R.R., ARENBERG, D. (1983). Recent longitudinal research on personality and aging, in K.W. Schaie (Ed.): Longitudinal studies of adult psychological development (pp. 222-265). New York: Guilford Press.
- COTE A. (1982). L'école des femmes. La vie en rose, septembre-octobre, 20-21.
- CROWNE, D.P., LIVERANT, S. (1963). Conformity under varying conditions of personal commitment. Journal of abnormal and social psychology, 66, 547-555.
- DILLARD, J. (1982). Life satisfaction of nearly retired and retired workers. Journal of employment counselling, 19, 3, 131-134.
- DUBOIS, N. (1985). Contribution à l'étude de la dimensionalité du concept de "locus of control" (LOC). L'année psychologique, 85, 1, 27-40.
- DUKE, M.P., NOWICKI, S. (1973). Personality correlates of the Nowicki-Strickland locus of control scale for adults. Psychological reports, 33, 267-270.
- DUKE M.P., SHAHEEN, J., NOWICKI, S. (1974). The determination of locus of control in a geriatric population and a subsequent test of the social learning model for interpersonal distances. Journal of psychology, 86, 277-285.
- ERIKSON, E.H. (1950). Enfance et société (7e éd. rev.) Paris: Delachaux et Niestlé, 1982.
- FEATHER, N.T. (1967). Some personality correlates of external control. Australian journal of psychology, 19, 3, 253-260.
- FEATHER, N.T. (1968). Change in confidence following success or failure as a predictor of subsequent performance. Journal of personality and social psychology, 9, 38-46.
- FRANKLIN, R.D. (1963). Youth's expectancies about internal versus external control of reinforcement related to N variables. Unpublished doctoral dissertation, Purdue University.

- GABER, L.B. (1983). Activity/disengagement revisited: personality types in the aged. British journal of psychiatry, 143, 490-497.
- GEORGE, L.K. (1978). The impact of personality and social status factors upon levels of activity and psychological well-being. Journal of gerontology, 33, 6, 840-847.
- GLICKEN, V.K. (1979). The theory of locus of control applied to the treatment of male juvenile delinquents. Dissertation abstracts international, 39, 7, 4560-4561A. (Résumé)
- GORE, P., ROTTER, J.B. (1963). A personality correlate of social action. Journal of personality, 31, 58-64.
- GRAY, H. (1947). Psychological types and changes with age. Journal of clinical psychology, 3, 273-277.
- GRIGNON, L. (1977). Relation entre le contrôle interne-externe et certains traits de personnalité chez des québécois francophones. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- GUTMANN, D.L. (1964). An exploration of ego configurations in middle and later life, in B.L. Neugarten et al. (Eds.): Personality in middle and late life (pp. 114-148). New York: Atherton Press.
- HAAN, N. (1969). A tripartite model of ego functioning values and clinical research applications. Journal of nervous and mental disease, 148, 14-30.
- HALE, W.D., HEDGEPEETH, B.E., TAYLOR, E.B. (1985-86). Locus of control and psychological distress among the aged. International journal of aging and human development, 21, 1, 1-8.
- HAMSHER, J.H., GELLON, J.D., ROTTER, J.B. (1968). Interpersonal trust, internal-external control, and the Warren commission report. Journal of personality and social psychology, 9, 210-215.
- HERSCH, P.D., SCHEIBE, K.E. (1967). On the reliability and validity of internal-external control as a personality dimension. Journal of consulting psychology, 31, 609-614.
- HEYMAN, D.K. (1970). Does a wife retire?. The gerontologist, 10, 54-56.
- HEYMAN, D., JEFFERS, F. (1968). Wives and retirement: a pilot study. Journal of gerontology, 23, 488-496.
- HJELLE, L.A. (1971). Social desirability as a variable in the locus of control scale. Psychological reports, 28, 807-816.

- JAMES, W.H. (1957). Internal versus external control of reinforcement as a basic variable in learning theory. Unpublished doctoral dissertation, Ohio State University.
- JOE, V.C. (1971). Review of the internal-external control construct as a personality variable. Psychological reports, 28, 619-640.
- JOE, V.C. (1972). Social desirability and the I-E scale. Psychological reports, 30, 44-46.
- KEATING, N.C., COLE, P. (1980). What do I do with him 24 hours a day? Changes in the housewife role after retirement. The gerontologist, 20, 1, 84-89.
- KEATING-GROEN, N. (1977). Marital satisfaction and retirement. Unpublished doctoral dissertation, Syracuse University.
- KERCKHOFF, A.C. (1966). Husband-wife expectations and reactions to retirement, in I.H. Simpson et J.C. McKinney (Eds.): Social aspects of aging. Durham, North Carolina: Duke University Press.
- KUYPERS, J.A. (1972a). Internal-external locus of control, ego functioning, and personality characteristics in old age. The gerontologist, 12, 168-173.
- KUYPERS, J.A. (1972b). Changeability of life-style and personality in old age. The gerontologist, 12, 336-342.
- LANDRY, J.E. (1976). La retraite qu'on veut et la retraite qu'on peut. Loisir plus, 50, 23-29.
- LAWTON, M.P., WHELIHAN, W.M., BELSKY, J.K. (1980). Personality tests and their uses with older adults, in J. Birren et R.B. Sloane (Eds.): Handbook of mental health and aging (pp. 537-553). Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- LEFCOURT, H.M. (1976). Locus of control: current trends in theory and research. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- LEFCOURT, H.M., TELEGDI, M. (1971). Perceived locus of control and field dependence as predictors of cognitive activity. Journal of consulting and clinical psychology, 37, 53-56.
- LEFEBVRE, L.A., ADAMS, O.B. (1980). Retraite et mortalité. Perception, 4, 9-10.
- LEGARE, J. (1981). Evaluation comparative du lieu de contrôle interne-externe chez des adolescents délinquants et non-délinquants. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

- LEVENSON, H. (1972). Distinctions within the concept of internal-external control: the development of a new scale. Rapport présenté à l'American Psychological Association, Hawaii.
- LEVENSON, H. (1974). Activism and powerful others: distinctions within the concept of internal-external control. Journal of personality assessment, 38, 377-383.
- LIPMAN, A. (1961). Role conceptions and morale of couples in retirement. Journal of gerontology, 16, 267-271.
- LIVSON, F.B. (1976). Patterns of personality development in middle-aged women: a longitudinal study. International journal of aging and human development, 7, 2, 107-115.
- LUMPKIN, J.R. (1985a). Validity of a brief locus of control scale for survey research. Psychological reports, 57, 655-659.
- LUMPKIN, J.R. (1985b). Health versus activity in elderly persons locus of control. Perceptual and motor skills, 60, 1, 288.
- MAAS, H.S., KUYPERS, J.A. (1974). From thirty to seventy: a forty-year longitudinal study of adult life styles and personality. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- MACLEAN, M.J. (1983). Differences between adjustment to and enjoyment of retirement. Canadian journal on aging, 2, 1, 3-8.
- MERTON, R. (1946). Mass persuasion. New York: Harpers.
- MILLER, R.E. (1969). Impulsivity and locus of control among juvenile delinquents. Dissertation abstracts international, 2340A. (Résumé)
- NEUGARTEN, B.L. (1973). Personality change in late life: a developmental perspective, in M.P. Lawton et C. Eisdorfer (Eds.): The psychology of adult development in aging (pp. 311-335). Washington D.C.: American Psychological Association.
- NEUGARTEN, B.L. (1977). Personality and aging, in J.E. Birren et K.W. Schaie (Eds.): Handbook of the psychology of aging (pp. 626-649). New York: Van Nostrand Reinhold Company.
- NEUGARTEN, B.L., GUTMANN, D. (1968). Age-sex roles and personality in middle age: a thematic apperception study, in B.L. Neugarten (Ed.): Middle age and aging: a reader in social psychology (pp. 58-71). Chicago: The University of Chicago Press.
- NEUGARTEN, B.L. et al. (1964). Personality in middle and late life. New York: Atherton Press.

- NOWICKI, S., STRICKLAND, B.R. (1973). A locus of control scale for children. Journal of consulting and clinical psychology, 40, 148-154.
- PALMORE, E., LUIKART, C. (1972). Health and social factors related to life satisfaction. Journal of health and social behavior, 13, 68-80.
- PECK, R. (1956). Psychological developments in the second half of life, in B.L. Neugarten (Ed.): Middle age and aging (pp. 88-92). Chicago: University of Chicago Press, 1968.
- PETTERSEN, N. (1985). Un nouvel instrument de mesure du lieu de contrôle interne-externe spécifique à la situation de travail. Revue québécoise de psychologie, 6, 2, 28-41.
- PETTERSEN, N., BORDELEAU, Y. (1982). Lieu de contrôle interne-externe et attribution de la causalité: vers une clarification théorique. Revue québécoise de psychologie, 3, 2, 59-69.
- PHARES, E.J. (1965). Internal-external control as a determinant of amount of social influence exerted. Journal of personality and social psychology, 2, 642-647.
- PHARES, E.J., RITCHIE, D.E., DAVIS, W.L. (1968). Internal-external control and reaction to threat. Journal of personality and social psychology, 10, 402-405.
- PLAMONDON, G., PLAMONDON, L. (1982). Les éléments de la crise de la retraite, in M. Aumond (Ed.): Éléments de gérontologie (pp. 201-222). Montréal: Maurice Aumond inc.
- PLOURDE, P. (1977). La relation entre la forme de contrôle et le besoin d'actualisation. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- RILEY, M.W., FONER, A. (1968). Aging and society: an inventory of research findings. New York: Russell Sage Foundation.
- ROTTER, J.B. (1954). Social learning and clinical psychology. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- ROTTER, J.B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. Psychological monographs, 80, No. 1 (Whole No. 609).
- ROTTER, J.B. (1975). Some problems and misconceptions related to the construct of internal versus external control of reinforcement. Journal of consulting and clinical psychology, 43, 1, 56-67.
- ROTTER, J.B., MULRY, R.C. (1965). Internal versus external control of reinforcement and decision time. Journal of personality and social psychology, 2, 598-604.

- ROTTER, J.B., SEEMAN, M., LIVERANT, S. (1962). Internal versus external control of reinforcements: a major variable in behavior theory, in N.F. Washburne (Ed.): Decisions, values and groups (pp. 473-516). Oxford: Pergamon Press.
- RYCKMAN, R.M., RODDA, W.C. (1972). Conformity in college men and women as a function of locus of control and prior group support. Journal of psychology, 86, 1, 313-314.
- SAVAGE, R.D., GABER, L.B., BRITTON, P.G., BOLTON, N., COOPER, A. (1977). Personality and adjustment in the aged. New York: Academic Press.
- SCHAE, K.W., PARHAM, I.A. (1976). Stability of adult personality: fact or fable?. Journal of personality and social psychology, 34, 146-158.
- SEEMAN, M. (1963). Alienation and social learning in a reformatory. American journal of sociology, 69, 270-284.
- SHAW, P.N. (1978). Personality and life satisfaction in an elderly population. Mémoire de maîtrise inédit, University of Alberta.
- SEIGLER, I.C., GEORGE, L.K., OKUN, M.A. (1979). Cross-sequential analysis of adult personality. Developmental psychology, 15, 3, 350-351.
- SMITH, M.B. (1968). Competence and socialization, in J.A. Clausen (Ed.): Socialization and society. Boston: Little, Brown and Co.
- STREIB, G.F., SCHNEIDER, C.J. (1971). Retirement in american society: impact and process. Ithaca, New York: Cornell University Press.
- TESKI, M.P., ARCURI, A.F., LESTER, D. (1980). Locus of control in elderly women who have worked and those who have not. Psychological reports, 46, 1304.
- TOLAR, A., LEBLANC, R.F. (1971). Personality correlates of alienation. Journal of consulting and clinical psychology, 37, 3, 444.
- WILLOUGHBY, R.R. (1938). The relationship to emotionality of age, sex and conjugal condition. American journal of sociology, 43, 920-931.
- WOLK, S., KURTZ, J. (1975). Positive adjustment and involvement during aging and expectancy for internal control. Journal of consulting and clinical psychology, 43, 173-178.